

LISEZ "LE BIEN PUBLIC"

Vous le payez,
Mais vous en avez pour
votre argent.

LE BIEN PUBLIC

ORGANE DU REVEIL TRIFLUVIEN

27e ANNEE—No 33.

LES TROIS-RIVIERES, LE JEUDI 15 AOUT 1935

5 sous la copie

Un abus de confiance

Nous n'avons pas l'intention de reprendre ici les unes après les autres les critiques violentes, mais justes formulées depuis quelques jours par notre camarade Biron contre la façon dont les organisateurs de la foire régionale se sont pris pour attirer la foule sur le terrain du coteau. Il est évident que seuls des antécédents regrettables, mais qu'on n'oublie pas facilement ont pu amener ces organisateurs à croire que rien ne vaut un bon cirque pour attirer les gens. Ils se sont prévalus de cet appât et y sont allés de toute leur bonne volonté crédule. Les trois quarts de la publicité faite autour de l'exposition locale avaient pour but d'annoncer les amusements de toutes sortes dont une organisation cosmopolite fait les frais. Une petite part seulement était réservée aux produits agricoles, aux animaux de race à l'élevage desquels les agriculteurs de notre région se dévouent d'après les données modernes de la science agricole.

Nous constatons avec regret, premièrement que les organisateurs de l'exposition de cette année, qui avaient réussi à inspirer assez de confiance au conseil municipal pour en obtenir le contrôle exclusif aient abusé de cette confiance au point de laisser croire que l'exposition n'est qu'un prétexte et que la foire locale consiste principalement dans les amusements d'acrobatie et de cirque; deuxièmement que les cultivateurs de la région, qui se font gloire d'apporter à l'exposition des exhibits de choix, à l'amélioration desquels ils ont travaillé toute l'année, sont victimes d'une véritable injustice, puisqu'ils sont relégués au second rang et qu'on ne leur accorde qu'une attention mitigée.

Le chef de police, il est vrai, a veillé à ce que rien d'immoral soit présenté au public. Mais il n'en reste pas moins que la foire régionale a été préparée dans un esprit qui n'est pas cet esprit sain que nous ne pouvions plus trouver jusqu'ici que chez notre classe agricole. Nous avons cru qu'en laissant l'organisation aux soins de la société d'agriculture locale, les excentricités et les anomalies constatées les années dernières disparaîtraient. Mais il n'en est rien. Jamais autant que cette année on n'a accordé d'importance aux amusements grotesques.

Nous aurions aimé souligner, plutôt que de formuler ces réserves, de quel encouragement est d'ordinaire pour les cultivateurs une foire régionale et quel profit une population rurale peut en tirer. Mais puisque celle de cette année ne peut que servir mal la cause agricole, pouvons-nous nous empêcher de toucher du doigt l'appauvrissement graduel de notre mentalité?

R. D.

"Let us get together"

Notre dernier article était intitulé: "Trois-Rivières cherche des compétences".

Cela ne voulait pas dire que nous en manquons. Cela veut tout simplement dire qu'à celles que nous possédons déjà, il est de sens commun de s'adjoindre celles qu'un hasard bienveillant met à notre disposition.

Nous avons fait campagne, tenace et solide, pour que notre commission scolaire, désireuse, comme chacun sait, de donner à notre jeunesse la meilleure formation possible, mette à sa disposition les services d'un maître comme M. Léonce Cuvelier. Nous avons l'exemple de Montréal qui est probant. Personne n'a trouvé un mot à dire contre notre suggestion. Notre grand confrère "Le Nouvelliste", avec une spontanéité qui est à son honneur, nous a accordé son appui le plus entier et pourtant l'on nous assure, ce que nous ne voulons pas croire, que certaines gens plisseraient le nez devant cette nomination. Cela ferait naître des points d'interrogation qui ne rendraient service à personne si l'on se mettait en tête de les écrire en blanc et en noir, publiquement. Il y a mieux à faire. Tous nous voulons le bien de notre jeunesse. Tous nous souhaitons que Trois-Rivières continue sa marche en avant. Tous nous désirons que chaque problème soit résolu en fonction de l'intérêt général. C'est ainsi que l'an dernier nous avons réussi à faire quelque chose de beau et de grand. Nous n'allons pas nous remettre à nous chicaner autour de niaiseries, comme autrefois, en envisageant les questions sous l'angle étroit de l'intérêt particulier, exclusivement. Comme disent les Anglais: "let us get together". C'est encore le meilleur moyen d'accomplir quelque chose dont chacun a droit d'être fier.

Nous savons ici que la Commission scolaire et le Comité pédagogique

voient avec faveur notre suggestion. Nous savons que la presse l'appuie. Nous savons que l'opinion publique en verrait la réalisation d'un bon oeil. M. Cuvelier s'est chargé de démontrer de la façon la plus simple et la plus claire qu'il est une compétence. Ses oeuvres parlent pour lui, les travaux de ses élèves le proclament, et ses élèves aussi le proclament à l'envie. S'il est nommé, comme nous l'espérons, il n'empêchera personne de vivre, il rendra de très grands services à tous nos enfants et peut-être pourra-t-il nous être très utile demain. La vie n'arrête pas ce soir. Trois-Rivières se développe et grandit. L'élan donné l'an dernier n'est pas prêt de mourir. La jeunesse qui pousse n'a pas dit son dernier mot. Pour ne citer qu'un exemple, voyons et comprenons l'initiative du Club Radisson qui veut faire revivre la course en canot et qui s'occupe à l'heure actuelle d'en faire la publicité surtout dans l'est des Etats-Unis. Peu de nous en savent quoi que ce soit, mais ceux qui sont au courant comprennent quel travail merveilleux s'accomplit ainsi dans le silence. Les jeunes sont éveillés, ils ne dorment pas, ils courent après ce qui peut faire du bien aux Trois-Rivières. Ils ont l'approbation de tous ceux qui ont les yeux ouverts, à partir du Jeune Commerce, parce que tous comprennent qu'il existe chez nous un esprit nouveau prometteur des plus beaux lendemains. Il faut faire fêcher de tout bois, c'est évident, et que l'on aille pas, s'il-vous-plaît, pour une maigre question de gros sous compromettre la possibilité d'utiliser les services d'un homme aussi qualifié que celui que nous voudrions garder chez nous pour l'utiliser à notre profit. Nous n'y mettons pas de gants, c'est clair. C'est dans un sentiment d'égoïsme trifluvien que nous avons entrepris notre campagne et c'est Trois-Rivières qui y gagnera si nous réussissons. Nous

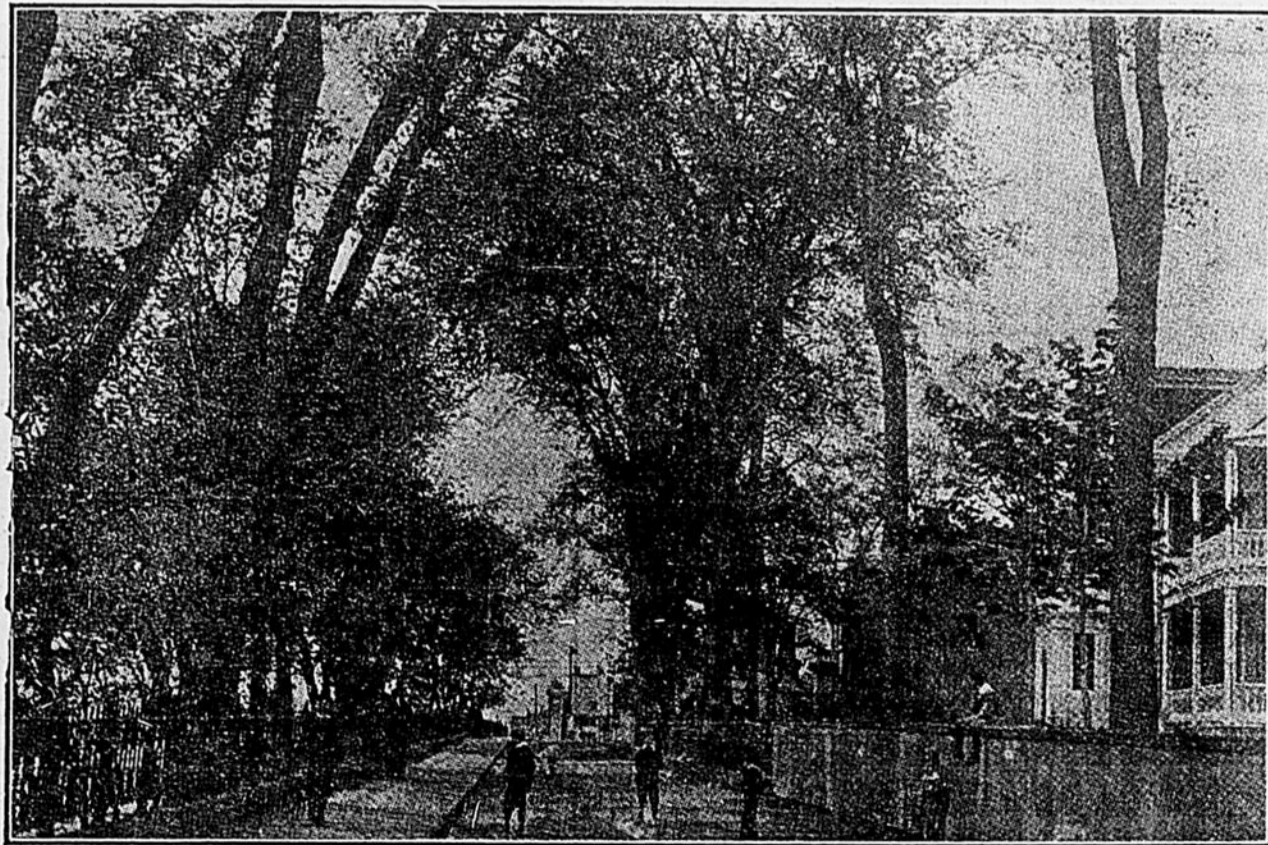
Une nomination bien accueillie

M. Bennett vient de nommer M. Edouard Montpetit délégué du Canada à la Société des Nations, à Genève. Le journal "Le Canada", organe du parti libéral à Montréal, s'en réjouit et dit que cette nomination fait honneur à M. Bennett. Si "Le Canada" le dit, ce doit être vrai, mais nous n'aurions pas attendu l'opinion du grand journal libéral pour nous exprimer dans les mêmes termes.

M. Montpetit est l'un des nôtres qui nous fait le plus d'honneur. D'une distinction parfaite et d'une vaste culture intellectuelle, c'est assurément l'un des Canadiens-français les mieux préparés au rôle qu'il aura à jouer. M. Bennett sait qu'il est libéral en politique. Ceux qui le connaissent, même de loin, savent très bien que Montpetit n'a pas couru après la nomination dont il vient d'être l'objet. C'est donc M. Bennett seul qui en est responsable puisque c'est lui qui est allé le chercher. Pourquoi donc nous serait-il interdit de féliciter sincèrement le premier ministre de ce beau geste, et pourquoi nous serait-il interdit de demander à nos compatriotes, rouges comme bleus, d'applaudir à cette nomination qui nous honore tous en nous démontrant que l'étroitesse partisane doit céder le pas quand l'intérêt du pays est en jeu. P. Y.

mettons les points sur les i, en demandant à tous les vrais Trifliviens de faire pour ceux qui nous suivront ce que d'autres ont fait pour nous. Les temps sont durs, c'est vrai, mais c'est une raison en plus de faire mieux encore et de prendre les risques, légers, en somme, que réclame la situation. Nous ne sommes pas de ceux qui préfèrent les besognes toutes faites, c'est à la portée de toutes les bourses et de toutes les intelligences, et c'est vraiment trop facile. A l'oeuvre, et tous ensemble! Léon DUFROST.

Un endroit où l'on prenait le frais



Le vieux Trois-Rivières avec ses rues pittoresques bordées de vieilles maisons normandes était la ville du rêve avant la conflagration de 1908. Les Trifliviens d'alors, nullement âpres au gain savaient prendre la vie avec sagesse. Sans doute ils travaillaient bien pendant tout le jour. Mais dans les beaux mois d'été, quand le crépuscule descendait sur la ville, ils délaissaient leurs soucis matériels pour prendre leur part de rêve. Dans la tranquillité des beaux soirs, ils aimaient aller rêver sur la terrasse Turcotte que le parasol des arbres inondait de fraîcheur. La ville était paisible à cette heure. Nulle rumeur d'industrie ne troublait l'harmonieux silence. Les Trifliviens devisaient longtemps, sur les banquettes, dans un adorable rayon de lune.

Chronique de la Souris-Boeuf

La Souris-Boeuf n'était pas une forte en thème au temps de son éducation secondaire. Rien n'empêche qu'entre autres choses elle apprit de son mieux la dénomination française des objets, des événements et des faits. C'est pourquoi les pléonasmes, les incorrections de termes, les solécismes de tout crin, qui sont le tissu de notre langage courant, lui donnent singulièrement sur les nerfs.

Par exemple elle s'est toujours demandé pourquoi la langue populaire n'assigne pas à la présente "exposition" l'appellation de foire régionale de la Mauricie. Ce serait plus français et le terme plus générique rendrait mieux le sens de ces joyeuses assises foraines. Mais allez donc faire comprendre aux organisateurs ces distinctions plus subtiles que l'air qu'ils respirent avec tant de béatitude.

x x x

La Souris-Boeuf, si elle ne trouve pas ce qu'elle désire dans l'annuaire téléphonique, fait toujours cette demande courtoise à la téléphoniste: "Mademoiselle, voulez-vous me passer le service des renseignements". La jolie voix de la téléphoniste répond invariablement au bout du fil: "Vous voulez sans doute obtenir l'information". C'est ainsi qu'en une ville où le sang est si proprement français on comprend le français.

x x x

Les travaux d'enlèvement des rails sur nos principaux artères commerciaux ainsi que le posage des indicateurs électriques sont enfin terminés. Pendant une quinzaine, ces artères commerciales ont été pratiquement obstrués par ces chantiers. On se demande si les travaux dont on ne discute pas la nécessité n'auraient pas pu être effectués en d'autres temps. Pourquoi avoir attendu que la saison touristique batte son plein pour se mettre en frais.

x x x

La Souris-Boeuf n'est pas un ami de la petite bourgeoisie. Car tous les petits bourgeois qu'elle connaît sont dégoûtants à force d'être égoïstes et pantouflards. Voici comment la souris-boeuf voit

l'honnête bourgeois trifluvien: Il est celui dont tous les gestes sont réglés par un déclin intérieur. Il fait penser à la fuite du temps, à la nécessité de travailler, à la nécessité de travailler, à la nécessité de travailler... vanité de tous les plaisirs. En somme c'est un lugubre avertisseur.

Le petit bourgeois prend un plaisir désordonné à se trouver en chaussettes dans le cadre d'une intimité douce-reuse. A ce titre-là il enfonce le dégoût et l'ennui. Il aime à fumer sa pipe en rêvassant aux gains du lendemain. Il est d'un égoïsme sordide. Son bonheur consiste à bien manger, à dormir copieusement, à digérer comme un serin. Quel affreux homme.

On le voit s'adonner le soir à de prudents tours d'auto autour de la ville. Il a le visage contrefait par la mesquinerie. Toutes ses visées sont intéressées et sa vision des choses s'accomplit à travers le prisme déformant de ses préjugés. Le bon sens forcé qu'il possède l'empêche de trouver quelque poésie à la vie. Il fuit les grandes joies comme les grandes douleurs. Il est un amateur de niaiseries. On a tout dit sur l'indigence de son esprit quand on a montré la banalité de tous ses instants. En plus sachons qu'il qualifie toujours d'absurde ce qui sort de l'ordinaire et du déjà vu. La Souris-Boeuf a des nausées rien qu'à évoquer une trogne de petit bourgeois.

La Souris-Boeuf.

Le français tel qu'on le parle

On remarque dans l'Annuaire de la Radiodiffusion Nationale, Paris, édition de 1933 et celle de 1934, que l'on emploie le mot "speaker" et même celui de "speakerine" pour désigner l'annonceur au micro. Le terme est d'usage courant dans les stations de T.S.F. en France. On lit à la page 219 de l'Annuaire de 1933, le passage suivant:

"Parmi tous les personnages invisibles qui concourent à la présentation d'une émission radiophonique, il

L'Almanach des adresses

L'édition 1935-1936 de l'almanach des adresses vient de voir le jour. Il contient les adresses privées de tous les citoyens trifluviens et de tous les jeunes gens au-dessus de 21 ans. Quelques centaines d'annonceurs locaux figurent dans cette édition qui a été préparée avec un soin spécial cette année. Cet almanach est indispensable à tous les hommes d'affaires, collecteurs et solliciteurs qui y puiseront des renseignements précieux pour l'exercice de leur métier.

On peut se procurer l'almanach des adresses au prix de \$3.00 l'exemplaire chez M. Jean-Baptiste Poliquin aux bureaux de l'Hôtel de ville.

Décès de M. E. Montambault

Ce matin ont eu lieu les funérailles de M. Emile Montambault, époux de dame Maria Asselin, décédé à 47 ans et 11 mois.

Le défunt avait été pendant longtemps comptable pour l'ancienne maison Chs Hamelin et Fils, plombiers. Il était très connu dans notre ville où il comptait de nombreux amis.

Outre son épouse, le défunt laisse pour pleurer sa mort, deux fils Eloi et René et une fille Violette.

"Le Bien Public prie la famille éprouvée d'accepter ses sincères sympathies.

"en est un dont le rôle est "répondant, qu'on le veuille ou non; c'est le "speaker" que d'aucuns, voulant rompre en visière avec la tradition, dénomment "parleur", "annonceur", "présentateur", "héraut", "radiolecteur", etc. Au Canada français, la tradition n'a pas trouvé d'autre terme que celui qui s'emploie dans tous les postes. On dit l'annonceur.

EXCURSION

QUEBEC

des TROIS-RIVIERES

\$1.60

Aller et retour

de
 \$2.60 JOLIETTE
 \$2.40 BERTHIERVILLE
 \$2.00 LOUISEVILLE
 \$1.80 GRAND'MERE
 \$1.80 SHAWINIGAN FALLS
 \$1.30 CHAMPLAIN
 \$1.20 BATISCAN
 \$1.10 LA PERADE

Aussi des autres stations locales

SAMEDI 24 AOUT

Aussi DIMANCHE matin 25 août par les trains réguliers

RETOUR jusqu'au LUNDI SOIR 26 AOUT

Voitures de 1ère classe seulement. Aucun bagage enregistré

Pacifique Canadien

Régale les connaisseurs de thé vert

"SALADA"

THÉ DU JAPON

Les trois grandes oeuvres apostoliques de l'Eglise

En plus des Instituts Missionnaires qui tiendront des stands à l'Exposition missionnaire des Trois-Rivières, dans la première semaine de septembre, les visiteurs auront le loisir d'y étudier les trois grandes Oeuvres Apostoliques de l'Eglise: celle de S. Pierre-Apôtre, de la Propagation de la Foi et de la Sainte-Enfance, qui toutes ont leur centre et leur direction à Rome même.

L'Oeuvre de Saint-Pierre-Apôtre a pour but de contribuer par des prières et des aumônes à la formation de prêtres indigènes dans les pays de missions. Elle construit des petits et des grands séminaires dans les missions, elle les subventionne et elle aide les enfants pauvres des districts missionnaires qui veulent devenir prêtres à défrayer leur éducation cléricale.

L'Oeuvre de Saint-Pierre-Apôtre a pris naissance en France. Elle doit son origine à l'initiative de deux pieuses dames de Caen, qui la fondèrent en 1889 pour venir en aide aux séminaristes de Nagasaki, au Japon. Elle s'est développée modestement comme oeuvre particulière jusqu'en 1919, où elle fut recommandée à tous les fidèles par l'encyclique "Maximum ilud", dans laquelle le Pape Benoît XV demandait la formation de prêtres indigènes dans toutes les missions. L'année suivante, en 1920, elle devint une Oeuvre pontificale et reçut sa première

constitution romaine. Définitivement constituée en 1929, elle a été mise sur le même pied que la Propagation de la Foi, avec une organisation exactement semblable, tout en gardant ses méthodes propres.

Elle existe maintenant dans presque tous les pays catholiques, notamment en France, en Italie, en Belgique, en Hollande, en Angleterre, au Canada. Les recettes de l'année 1929 ont été de \$600.000. Plusieurs séminaires ont été construits et plus de 4,000 séminaristes ont été entretenus.

L'Oeuvre de Saint-Pierre-Apôtre a été formée au Canada en 1925. Son président est M. l'abbé Jeannotte, P.S.S., du Grand-Séminaire de Montréal. Elle a également sa section trifluvienne, présidée par M. l'abbé Benoît Trépanier. Elle avait donc sa place toute marquée à l'Exposition Missionnaire des Trois-Rivières et la visite du stand de l'Oeuvre de Saint-Pierre-Apôtre aura un intérêt tout particulier pour les amis des missions.

CYCLISTES!

Désirez-vous faire l'achat d'une bicyclette neuve ou usagée quelle qu'en soit la marque?

Voyez

ARMAND GAGNE

857, St-Honoré. Tél. 3149

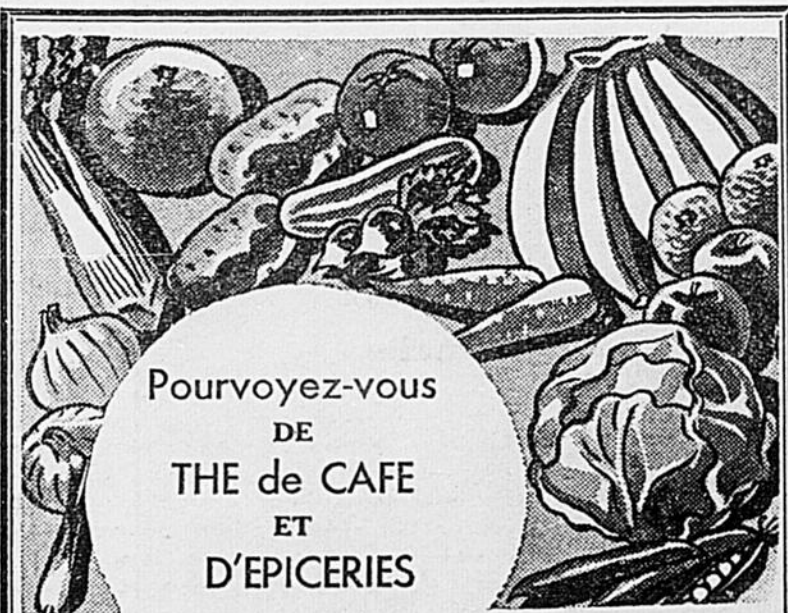
Aussi réparation et accessoires de toutes sortes

"FAVORITA" & REGAL



Un produit de la

CREMERIE DES TROIS-RIVIERES ET REGAL LIMITEE



Pourvoyez-vous
 DE
 THE de CAFE
 ET
 D'EPICERIES

Chez

ULD. CARIGNAN

EPICIER LICENCIE

1540, rue Badeaux

Téléphones 1230-1231

Le "Trois-Rivières" de l'abbé Tessier vous apprendra l'essentiel de l'histoire trifluvienne et vous procurera plusieurs heures de lecture attrayante.

LE BIEN PUBLIC

HEBDOMADAIRE DU JEUDI

REDACTION et ADMINISTRATION
1371, rue Hart Tél. 640
Les Trois-Rivières
Abonnement: \$2.00 par année

Directeur: Raymond DOUVILLE.

LES TROIS-RIVIERES, LE JEUDI 15 AOUT 1935

Rédacteur: Clément MARCHAND

DANS LES SEPT JOURS

Affiches françaises

Comme c'est agréable de voyager à travers notre campagne canadienne, le long du Saint-Laurent. Le décor est parfois merveilleux, et je comprends l'enthousiasme du touriste qui vient admirer chez nous ce qu'il n'a pas chez lui.

Pourquoi s'obstiner à plaquer nos murs d'affiche en anglais? Comme elles sont nombreuses sur la route les annonces comme celles-ci: "Carpets for sale, Rugs to sell, Chicken dinner, Reasonable prices, Try us"... etc, etc. Que dire maintenant des noms exclusivement anglais et de fort mauvais goût parfois dont on décore les "camping grounds" etc. Je ne suis pas anglais, mais j'imagine que les touristes doivent bien rire de nous en voyant notre aplatissement devant le dollar américain.

J'ai voyagé en Ontario et aux Etats-Unis, et je vous assure qu'on ne se fend pas en quatre pour mettre des affiches françaises ou bilingue sous prétexte d'attirer les touristes français ou canadiens. On ne nous demande pas autre chose ici, et l'on préfère, comme certains me l'ont affirmé, trouver chez nous du français, une cuisine canadienne, un décor canadien.

En un mot, ne soyons pas des hypocrites. Restons nous-mêmes. Soyons, comme le dit la chanson, "polis, galants, hospitaliers". N'essayons pas de tromper le touriste et de l'exploiter. Gardons notre physionomie française, et forçons nos visiteurs à apprendre le français pour se faire comprendre, comme on nous force de parler anglais quand nous allons aux Etats-Unis.

La course à la célébrité

On sait la fin tragique de l'avion géant Maxime-Gorki. Depuis quelques jours, la tragédie cède la place à la comédie.

En effet, pour essayer de faire contre mauvaise fortune bon cœur, les Soviets firent, le lendemain de la catastrophe, un geste qui n'était pas dénué de grandeur: ils décidèrent non seulement de remplacer le Maxime-Gorki, mais aussi de faire construire un autre avion géant, Lénine.

Seulement, c'est là que l'histoire se corse... Le grand chef, l'inégalable, l'unique Staline prit ombrage de ce diuvmirat aérien: et le lendemain, on décidait de construire un troisième avion géant...

Les passans du "Napoléon rouge", Vorochilov, se réunirent immédiatement: et en avant, pour un "Vorochilov" géant... Et Kagagnovitch? Allait-on oublier le bras droit de Staline, l'homme du métro? — Et la construction d'un "Lazare Kagagnovitch" fut décidée...

A qui le tour? Molotov n'est-il pas une sorte de premier ministre? Allons-y pour un "Molotov". Kalinine n'est-il pas une espèce de président de la République soviétique? Allons-y pour un "Kalinine"...

A l'heure actuelle, il est question de faire construire rien moins que douze avions géants! Et la course à la célébrité continue.

Pour les sceptiques

Notre région commence d'attirer les touristes et ceux qui, plus que les touristes, prolongeront à l'étranger l'écho de leur visite: les écrivains, les artistes et les savants.

On nous informe au Syndicat d'Initiative que chaque jour des voyageurs s'informent de la région. Ils en ont entendu parler par des amis ou l'ont découverte par les journaux, ils ont parcouru les brochures mauriciennes distribuées dans les bureaux de tourisme à la frontière américaine et dans les grandes villes. C'est une région nouvelle qu'ils viennent de découvrir; ils désirent la connaître. La semaine dernière, dans la même journée, cinq automobiles américaines, orientées par le personnel du Syndicat, ont pris la route 19 qui conduit à La Tuque. Nous parlons ailleurs de la visite de ce peintre américain de passage en ville pour quelques heures et qui n'a pu nous quitter qu'au bout de quatre jours, non sans s'être promis de revenir. Un grand écrivain français, Marie Lefranc, et un professeur de sciences à l'Université de Montréal, le Dr Préfontaine, passent la semaine dans le Haut Saint-Maurice, l'un pour en rapporter des images inédites et des sensations nouvelles, l'autre pour étudier le sol et les caractéristiques de la région.

Sans la publicité qu'on s'est obstiné, en dépit de tous les obstacles, à édifier autour de la région mauricienne, ces personnalités auraient-elles songé à faire un séjour d'observation et de travail parmi nous? Certainement non. N'y a-t-il pas jusqu'à certains membres du Conseil municipal qui, n'étant pas allés plus haut que Grand-Mère et ayant eu à se rendre par devoir officiel aux fêtes de La Tuque, sont revenus émerveillés de leur voyage et déclaraient à qui voulait les écouter que la Mauricie est un pays merveilleux!

Nous colligeons ces faits pour l'édification de ceux qui, en dépit de l'évidence, restent sceptiques.

R. D.

Le Credo Allemand

Lu cite, d'après le Daily Telegraph, le Credo du mouvement de la foi allemande: "Je crois en l'homme, maître puissant de toutes choses et de toutes les forces de la terre. Je crois en l'Allemand, l'autre fils aimé de Dieu, conçu sous un ciel nordique, né entre la mer et l'Alpe, persécuté par les papistes et les mammonistes, battu, opprimé et réduit à la misère, condamné à tous les enfers, mais ressuscité, après des années de désespoir, de détresse, et de mort nationale, à la vie spirituelle de Bach et de Goethe. Placé, aux côtés de son frère de Nazareth, et à droite du Père Eternel, il redescendra sur terre comme Sauveur pour faire ressusciter les enterrés, morts et vivants. Amen."

Après les ersatz chimiques, voici l'Allemagne réduite aux ersatz religieux...

En visitant la foire régionale

C'est toujours avec une joie nonchalante qu'on franchit la barrière de péage qui garde l'entrée de la foire régionale. Le soleil est tombé. L'ombre hâtive enveloppe les toits de la ville. L'air frais caresse les tempes en les oignant d'une douce sérénité. On éprouve l'impression de pénétrer dans un monde de féerie enfantine. Déjà le lancement des orgues de barbarie vous repoint, s'empare de vos soucis et vous remet votre âme d'enfant. D'un pas nonchalant vous vous mêlez au chassé-croisé de la foule aux cents couleurs. Vous gravissez une dernière pente et l'illumination du palais de l'industrie vous éblouit. A gauche l'immense estrade se couronne de lumières blanches qui jettent un éclairage violent sur le ruban gris de la piste, sur le kiosque des annonceurs et sur les têtards lumineux où clowns, funambules et vaudevillistes se trémoussent. Devant vous se dressent les blanches façades des bâtisses qui n'en finissent pas d'absorber des lambeaux de foule. A droite, sous les arcs électriques au jeu multicolore se détachent les tentes de toile quadrillées en brun et en rouge, les comptoirs d'étoffes orientales et tout l'appareil bruyant des jeux forains.

La foule joyeuse se déroule dans un mouvement hésitant. Des barbons permissionnaires se font l'oeil devant les danseuses lasses et pitoyables. On aperçoit de jolies frimousses de fillettes qui sont les plus belles fleurs de ce paysage humain. Tout cela s'emmêle dans les troubles flots d'une musique criarde. Sur votre chemin ce ne sont qu'immenses placards peintsurlurés de rouge, de vert et de jaune. Des monstres atroces s'inscrivent grossièrement sur les toiles tendues à la façade des "boîtes". Partout dans votre entourage éclatent les cris de la réclame. Les groupes sollicités par le bagoût d'un grand diable d'homme se tiennent en stagnation devant des acrobates aux airs dédaigneux. Et vous continuez à vous frayer la route, faisant oreille de lapin aux instances des mégaphones, tantôt vous laissant séduire par le boniment d'un crieur. Partout sur votre passage vous saisissez des bribes de conversation qui vous révèlent que tout ce peuple heureux est un grand enfant aux vouloirs capricieux...

Vous prolongez votre visite jusqu'à une heure avancée. Peu à peu les avenues qui parcourent le cirque se décongestionnent. L'animation tombe de haut. Les boutiques se ferment après un dernier baillement de lassitude. De grands Africains à la démarche paresseuse regagnent les chariots. Les lumières s'éteignent. Une vague de silence cerne peu à peu cet enclos de bruit. Vous réintégrez votre home par les rues apaisées où les demeures s'endorment.

La foire régionale de la Mauricie est comme un pimpant univers qui envahit la ville, la redore de feux factices, la réjouit; comme une vague montante de gaieté juvénile qui submerge pour une semaine l'humour revêche du peuple citadin.

Cet univers, tout le monde le connaît depuis longtemps, car il ne varie guère, mais tout le monde tient à le revoir chaque année.

C. M.

PAR LE TEMPS QUI COURT...

La fièvre électorale

Une fièvre intense précède cette année la période électorale. La création d'un nouveau parti, l'aversion manifeste du peuple à l'égard des politiciens, ce désir profond qu'ont les électeurs de prendre les moyens de sortir de la crise qu'ont accentués les abus de pouvoir, toutes ces raisons laissent prévoir des jours de grande agitation. Nous assisterons d'un côté aux efforts concentrés des vieux partis qui sentent s'échapper la faveur populaire, et qui ne veulent pas croire encore que leurs tactiques sont surannées, d'autre part la volonté du peuple voudra plus que jamais cette année exercer librement son droit de vote.

Nous assistons présentement à une évolution sensible de l'esprit électoral, et seul le résultat des élections nous dira jusqu'à quel point le peuple sait réagir. Une seule chose ne change pas: l'ambition des aspirants-députés. Le parti libéral est en apparence tellement sûr de la victoire que la ruée des candidats présente un spectacle effarant.

Chez nous et ailleurs

Dans notre région, la situation est alarmante, pour qui veut rester en dehors de toute considération de parti. Mais il n'y a pas que chez nous. "Le Droit" signale que dans un seul comté avoisinant, il y eut jusqu'à sept candidats libéraux. Les organisateurs et les chefs ont tenté d'arranger les choses à l'amiable. "Dès ce moment, écrit un rédacteur, M. Richer, la chicane commença pour de bon entre les aspirants. Cela devint si âpre et si dégoûtant, que le candidat qui eût fait un député respecté et respectable, se retira tout de suite. Il advint ce qui arrive toujours en de telles circonstances. Ce fut à peu près le moins apte—mais le plus populaire—qui réunit le plus grand nombre de suffrages. Le parti conservera le comté. Mais le pays y gagnera-t-il beaucoup?"

Telle est la grande question. Le peuple saura-t-il cette année choisir les candidats qu'il lui faut? Il veut un changement. Il est dégoûté de la situation actuelle; mais combien sauront sacrifier des intérêts personnels et des goûts particuliers, pour se rallier autour d'une personnalité qui serait au Parlement plus qu'un homme à voter.

Le choix difficile

Le temps est passé pour le peuple d'aider des aspirants-politiciens à satisfaire leurs appétits. Ce qu'il nous faut, ce sont des hommes, jeunes ou vieux, sous quelque drapeau qu'ils se présentent, mais des hommes de volonté et d'idées qui sauront rester dignes. Méfions-nous de ces hommes qui cherchent par tous les moyens à s'accrocher au pouvoir et qui, dans leurs agissements, ne peuvent cacher leur ambition malade, quand nous n'attendons d'eux que du dévouement et qu'un désir désintéressé de servir les véritables intérêts du pays et de la province.

Il y a dans chaque comté des compétences. Il s'agit de les trouver et, sans égard au parti sous l'emblème duquel ils se présentent, accordons-leur notre appui.

Clément MARCHAND.

R. D.

A quoi tiennent les rêves...

Dans son beau roman "UNE NUIT D'ORAGE", Léon Daudet, disciple de Nostradamus, fait dire à un de ses personnages: "Toute la confusion est venue de ce que les savants et les philosophes ont décrit les songes ainsi que des attributs du sommeil".

Dans un temps où les ponts sont coupés entre la réalité et le rêve, où les hommes se rient du merveilleux et de l'extraordinaire, trop pris par leur économie matérielle pour considérer un moment les jeux de leur subconscient, on n'ajoute plus foi aux rêves qui sont l'agrément du sommeil. On dénie au subconscient la faculté de prévoir et d'avertir. On se rit du songe et pourtant le songe est permanent à notre esprit. Et comment expliquerions-nous cette permanence si nous devions convenir que le songe est sans correspondance avec les faits et les choses? Quand nous travaillons, alors que

notre esprit s'applique à des devoirs concrets, alors que notre intelligence conçoit, élabore, observe, raisonne en fonction du choix, une partie de nous-même est affectée au songe et elle évoque et délibère à notre insu. Nous prions, nous méditons, nous causons et cette faculté continue de tisser les songes où notre esprit ne se reconnaît pas toujours.

C'est cette faculté d'évocation qui, la nuit, quand notre esprit et nos sens sont au repos, mêle le baroque et l'absurde au vraisemblable. C'est encore elle qui suscite dans les lobes obscurs de notre cerveau toutes sortes de fantasmagories. Elle fait plus, puisqu'elle avertit et préjuge. Il y a donc des rêves diurnes et nocturnes. Ils sont une forme nécessaire d'envol hors des cadres de la réalité.

Parmi les rêves éveillé, les plus puissants en même temps que les plus mystérieux sont ceux qui arrivent

des lointains et qui passent en coup de vent dans notre tête. Ceux-là nous ne saurions les retenir pour les étudier. Les mots ne sauraient les atteindre et les fixer dans leur forme éphémère. Sous-jacents ils échappent à notre interprétation et leur intervention inattendue nous déroutent.

Parfois c'est un fantôme dont le conseil est de nous inciter peut-être à prier pour des âmes en peine. Parfois c'est un chiffre, une date, un drapeau, des guirlandes, tous signes obscurs qui rappellent la mort, dont l'interprétation nous échappe, mais qui cachent quand même un sens.

Je n'aime pas les personnes sceptiques qui rient de leurs rêves. Car rien n'est important comme leur trame. Si nous pouvions démêler cette trame nous serions en présence de notre destin élucidé.

Une seule chose est nécessaire...

Religion
Education

La fête de l'Assomption de Marie

La fête de l'Assomption de Marie au ciel parle au cœur des fidèles et d'une manière particulière à celui des Acadiens, qui l'ont choisie comme fête nationale.

Avant d'aborder la définitivité de l'Assomption comme dogme de foi, j'adresse un cordial salut à nos frères les Acadiens.

Le choix de la Vierge de l'Assomption comme patronne de l'Acadie remonte à plus d'un demi-siècle. Il fut fait à Miscouche, dans l'Île du Prince-Edouard. Le congrès, qui s'y tint cette année-là dans les murs de l'antique couvent de la Congrégation de Notre-Dame, fut assurément l'un des plus importants, non par la localité qui rappelle Bethléem, mais par les résolutions qui y furent prises. L'histoire des peuples contient peu de pages plus surnaturelles, même aussi surnaturelles.

A ce congrès on discuta la double question du choix d'un patron national et d'un drapeau patriotique. De bons discours furent prononcés en faveur de l'adoption de saint Jean-Baptiste comme patron, tandis que d'autres proposèrent le choix d'un patron distinct de celui des Canadiens-français.

Les congressistes étaient divisés. L'unanimité se fit spontanément lorsque la question du drapeau acadien fut appelée à l'ordre du jour.

Mgr Marcel Richard — l'inoubliable patriote et prélat acadien, celui qui incarna peut-être les plus purs sentiments de sa race — demanda la permission de déployer un drapeau qu'il avait fait confectionner par sa ménagère. Les trois couleurs — bleu, blanc, rouge — se déroulèrent, et dans l'azur on remarqua une étoile aux couleurs papales.

A cette vue, d'un seul cœur et d'une seule voix, les congressistes entonnèrent l'"Ave maris stella". Du même coup, comme sur une commune lumière venue du ciel, le choix de la patronne, l'Assomption, celui du drapeau et du chant national, furent fixés.

N'est-ce pas à cet acte de piété envers la Vierge de l'Assomption qu'est principa-

lement due la merveilleuse survivance acadienne ?

x x x

Le développement de la doctrine catholique et sa précision constituent un bien désirable pour la vérité elle-même et pour l'instruction des saïres que les attaques de croyants. Il n'est pas nécessaire l'erreur provoquent une sentence de l'Eglise enseignante: la vie du dogme est une raison suffisante de son évolution.

"Il est toujours très opportun, écrivaient les Pères postulants du Concile du Vatican, de manifester solennellement les vérités révélées, car le Christ dit: "Prêchez sur les toits ce que je vous dis en secret". Faire connaître une vérité implicitement révélée est toujours une victoire et une extension du domaine de la foi contre le rationalisme impie qui cause tant de ravages à notre époque." (Momenta pro invocata definitionis opportunitate.)

"Le développement de la mariologie est loin d'être achevé, écrit excellemment le R. P. Neubert, dans un récent ouvrage: "Marie dans le dogme". Nous assistons aujourd'hui à un renouveau de piété envers la Mère de Jésus qui promet d'être plus magnifique et plus fécond que tout ce que nos pères ont admiré. Déjà il est question de proclamer deux autres dogmes en l'honneur de la Vierge, son Assomption et sa Médiation universelle: et qui oserait dire que l'ère des définitions mariales va se clore avec ces deux vérités?"

La définitivité de l'Assomption se réduit à une question d'opportunité, qui relève du Saint-Siège... L'Eglise seule, par la parole infaillible de son Chef, peut pratiquement décider si l'heure est venue de nous apprendre qu'une doctrine traditionnelle fait partie de la Révélation, et ajouter ainsi un nouvel éclat à une vérité déjà acceptée comme l'était jadis l'Immaculée-Conception avant 1854.

x x x

L'espace ne permet pas, dans un bref article, d'établir les fondements de la vérité elle-même de l'Assomption. Il

suffit de rappeler que l'Eglise l'enseigne d'une manière authentique. Son enseignement est connu de tous les fidèles. Il se présente sous une triple forme: la prédication ordinaire des pasteurs, la liturgie, ainsi que la tradition écrite des Pères et les oeuvres des théologiens.

Dans de telles conditions cet enseignement engage le privilège de l'infaillibilité promise à l'Eglise de Jésus-Christ. Ni les pasteurs dans leur ensemble ne pourraient tolérer cette doctrine ni les fidèles l'écouter et y donner leur assentiment si elle était fautive.

Il suffit même qu'à une époque donnée une doctrine soit enseignée avec certitude et admise par toute l'Eglise pour qu'elle soit vraie. A tout moment de son histoire l'Eglise est infaillible en matière de doctrine.

Envisagée sous cet aspect, l'Assomption est appuyée par les preuves les plus solides. Exception à une loi révélée, celle de la résurrection des corps à la fin des temps, elle est un fait doctrinal. Elle occupe aussi une place notable dans la théologie mariale.

D'autre part, non pas à une seule époque, mais depuis de longs siècles ce mystère est proposé à l'Eglise universelle et cru par elle. L'Eglise infaillible croit donc à l'Assomption, à la présence au ciel en corps et en âme de la Vierge Marie.

On saisit tout ce que cette vérité proclamée dogme de foi par le Pape aurait de glorieux pour notre Mère. Des enfants aimants ne peuvent que souhaiter que ce diadème orne au plus tôt son front.

Voilà pourquoi des requêtes respectueuses et pressantes se couvrent de plus en plus de signatures demandant au Souverain Pontife de hâter la définition du triomphe corporel de Marie.

Sans parler de ce qui s'est fait et se fait encore en d'autres pays, il fait plaisir de remettre en mémoire les suppliques que de nombreux lecteurs ont eux-mêmes signées sur l'initiative, bénie et encouragée par l'épiscopat, de la Société acadienne l'"Assomption".

Cette initiative lui revenait de droit. Elle lui fait le plus grand honneur. Plus de deux cents mille signatures ont été recueillies.

Aux suppliques joignons des prières filiales et ardentes au Père des lumières, de qui vient tout don parfait. Elles seront exaucées à l'heure du ciel.

Denys LAMY.

ERNEST L. DENONCOURT

ARCHITECTE

Edif. Ameau, 6e étage

Téléphone 963

CLAVIGRAPHES

Echange et réparations de machines à écrire de toutes marques. Rubans, Papier, Carbone Réparations de toutes sortes des balances "Toledo"

V. DUBOIS

Tél. 620
1644 rue Notre-Dame
TROIS-RIVIERES

W. H. FONTAINE, O. D.

Spécialiste pour la vue, diplômé de l'Institut K.C.H.O.S., Kansas City, Mo., Licencié et Diplômé de la A.O.O.P.Q.

Optométriste officiel du Canada Pacifique

SPECIALISTE

Maux de tête, Yeux croches redressés sans opération. Livraison immédiate de tout ouvrage. Consultations: lundi, mardi, mercredi et jeudi 9 a.m. à 6 p.m., vendredi et samedi de 9 a.m. à 9 p.m.

1008 rue Saint-Maurice, Tél. 965.

Téléphone 21

CHAMPAGNE

& FILS

IMPRIMEURS

Impressions générales

Spécialités:

Faire-part de mariage, Cartes de sympathies, Cartes de visite

1584, rue Royale
TROIS-RIVIERES

Marchands, annoncez dans

LE BIEN PUBLIC

et augmentez votre clientèle.

JULES CARON

Architecte

324 rue Bonaventure

Tél. 720

Les Trois-Rivières

A. D. Gascon Louis Parant

GASCON & PARANT

ARCHITECTES

Trois-Rivières

690, St-François-Xavier

Téléphone 366

LE CHARBON

EST



SUR ET ECONOMIQUE

Téléphonez à 437

Anthracite américain

Ecoisais, Gallcis

dans les grosseurs

Egg-Stove, Chestnut, Buckwheat

Charbon Bitumineux

Dans toutes les grosseurs

GOKE LA SALLE

Huile à chauffage et huile à poêle.

CHARBONNERIE ST-LAURENT LTEE

Bureau et entrepôt:

101 DU FLEUVE

Succ.: RUE MILOT

L'HISTOIRE RELIGIEUSE DE LA REGION.

Les missionnaires dans le Haut Saint-Maurice

(Suite)

Je vois mes quatre sauvages, pâles d'effroi, se regarder les uns les autres; la crainte leur a ôté toute avtion, tout conseil; et nous sommes au milieu du lac.

J'étais seul à conserver mon sang-froid; je n'avais pas peur parce que je ne voyais pas le danger. Toujours est-il que, pilote par circonstance, je fis détacher entièrement notre voile; j'ordonnai aux uns de gouverner et aux autres de nager autant qu'ils pouvaient; je pris moi-même un aviron, et au bout d'un quart d'heure d'angoisses nous arrivions dans une baie à l'abri du vent, où nous débarquâmes en toute sûreté.

Nous n'étions qu'à trois ou quatre milles de Kikendache, où nous

arrivâmes le lendemain de bon matin, remerciant Dieu de nous avoir sauvés encore cette fois. Je n'ai fait que passer à Kikendache pour plus d'une raison, et principalement parce que les sauvages de cet endroit peuvent se rendre à Montaching, éloigné seulement d'une journée de chemin.

C'est ici, à vrai dire, que j'ai commencé mes missions. Celle de Montaching dura dix-huit jours. Voici quel fut l'ordre des exercices; Sainte Messe à 6 heures, classe et catéchisme de neuf à onze heures et demie et de deux à quatre heures et demi; à cinq heures et demie chapelet, bénédiction du Saint-Sacrement et une instruction; à huit heures et demie prière du soir; les confes-

sions avaient lieu dans les temps laissés libres.

Je profitai des leçons du catéchisme pour me familiariser avec leur idiôme qui diffère un peu des autres en usage dans nos pays de mission. Voici quel fut mon système, je ne sais s'il est fort académique. Je faisais lire par les sauvages une leçon dans mon catéchisme; puis j'essayais de les interroger en me servant des expressions à eux propres, je les faisais répondre dans leur langue et j'ajoutais quelques explications.

Je m'apercevais que cette manière de procéder les intéressait: quant à moi, elle me servait efficacement à apprendre leurs ex-

pressions spéciales en usage à Montaching.

Il y avait à peu près deux cents sauvages à la mission; tous se sont confessés plusieurs fois, et le jour de N. D. du Carmel il y eut une magnifique communion générale, et une procession superbe en l'honneur de la Ste-Vierge. Ces bons sauvages ont une dévotion particulière à la Mère de Dieu dont ils possèdent un belle statue, tous se font un honneur de porter son scapulaire; et vous seriez ravi de voir, à toutes les heures du jour, quelques-uns de ces enfants des bois en prières, aux pieds de Marie, lui exprimer leurs vœux et leurs désirs avec foi et confiance. La procession en l'honneur de

la Sainte Vierge, a lieu chaque année à une époque déterminée; mais cette fois je crus devoir avancer le jour de la procession pour y faire participer un certain nombre de Canadiens qui étaient venus à Montaching pour le service de la compagnie.

Ces bonnes gens qui portent tous le nom de Bellemare se conduisent en vrais Chrétiens, et édifient beaucoup les sauvages: ils voulurent tous participer aux grâces de la Mission et demandèrent comme une faveur de figurer dans la marche triomphale de la Sainte Vierge.

(A Suivre)

BILLET D'ORIENT

-II- Comment on entre au Saint-Sépulcre

par le R. P. Augustin, o.f.m.

Tant que reste ouvert le S.-Sépulcre, l'entrée est absolument libre. Nous ne parlons pas de certains bédouins ou bédouines, musulmans reconus comme cleptomane irrévéréncieux qu'un yallah (vaten) sévère pousse à l'écart dès qu'ils sont aperçus. En fait, il y a deux classes de visiteurs. Les pèlerins que la piété et l'esprit de foi attirent et les touristes qui entrent au S.-Sépulcre souvent comme au British Museum.

Les croyants vrais de tout rite et de toutes couleurs abordent le S.-Sépulcre comme nous, catholiques, nous abordons nos temples baignés dans l'atmosphère de la présence divine. L'atmosphère sacrée du S.-Sépulcre est encore plus dense parce qu'à la présence réelle se joint le souvenir imprégnant des grands événements qui se sont déroulés là et qui fondent essentiellement la Religion du Christ. Au fur et à mesure que l'on approche de ce lieu, surtout une première fois, l'on entend, comme jadis Moïse à l'Horeb, la voix sortie du buisson ardent, "N'approche pas d'ici, ôte tes sandales de tes pieds, car le lieu sur lequel tu tiens est une terre sainte"... Sainte vraiment la terre qui but la sueur, les larmes et le sang du Christ, dans les circonstances à la fois les plus navrantes et les plus glorieuses de l'histoire.

Il en est qui, prenant à la lettre la voix du buisson, enlèvent leurs chaussures avant de pénétrer dans le lieu saint. D'autres en franchissent le seuil se prosternent et baissent le parquet. Plusieurs éclatent en sanglots. Tous sont visiblement émus. Et l'émotion est encore plus intense quand un groupe important de pèlerins fait une entrée solennelle.

Partant de l'hôtellerie Casa Nova ou Notre-Dame de France, en procession, les pèlerins s'en viennent recueillis par les rues étroites et accidentées de la vieille Jérusalem, chantant, priant, fiers d'affirmer leur foi, transportés par le bonheur dont ils vont jouir, eux, à l'instant, et que tant d'autres ont vainement désiré. Enfin, après une descente tortueuse et rapide qui atteste la présence de fortes collines sur le terrain du Calvaire et du S.-Sépulcre, les voilà sur la place enserrée par les couvents et sanctuaires grecs et arméniens. Au milieu de ces édifices qui font murs, l'oeil est vite tiré par une vieille façade d'architecture imposante qui date des Croisés et que masque aujourd'hui horriblement toute une charpente métallique pour épauler paraît-il, la basilique croulante sous le poids d'une coupole prétentieuse dant les Grecs viennent de coiffer leur choeur.

Les pèlerins n'ont d'abord pas beaucoup de ces préoccupations architecturales. L'esprit est rempli de trop grands souvenirs et le coeur trop gonflé d'émotion. Les voilà qui franchissent le seul entreveu de si loin. Ils trouvent à la porte, pour les recevoir, deux rangées de franciscains qui escortent leur passage. Ici, vous êtes bien dans la basi-

lique. Mais le mur qui vous ferme tout-de-suite l'horizon vous donne l'impression d'être dans une salle de musée. Voici l'explication: En 1810, les Grecs arrachèrent frauduleusement à la Sublime Porte, le privilège de restaurer seuls la basilique en partie incendiée. Abusant du permis, ils se sont construits dans la basilique une cathédrale à part qui, encastrant la colonnade, détruit toute la ligne architecturale et arrête par des murs chargés d'icônes les regards qui se promenaient jadis librement à la fois dans tous les coins de l'édifice surprenant ici et là les merveilles d'un groupement de colonnes comme dans les vieilles cathédrales gothiques.

A l'entrée de la basilique, vous avez été frappés par deux séries de candélabres géants groupés respectueusement aux extrémités d'une grande pierre rectangulaire. Ce n'est pas encore la pierre sépulcrale mais bien la pierre d'onction. On appelle ainsi l'endroit où le corps du Christ, après la descente de Croix, fut oint et enveloppé de bandelettes avant la déposition au tombeau. A l'angle de cette pierre, le R. P. Supérieur du S.-Sépulcre, vêtu du surplis et de l'étole, vous asperge d'eau bénite tandis que défilant devant lui vous vous acheminiez à gauche vers les hautes et étroites arcades de l'immense rotonde où s'abrite le S.-Sépulcre dont vous entrevoyez déjà l'édicule massif. Soudain, un coup de cloche et l'orgue qui saluait votre entrée de graves et joyeux grondements, attaque l'hymne de la reconnaissance et du triomphe chrétiens toujours émouvants, davantage encore ici où le Christ triomphe de la Mort: Te Deum. Ce chant où les moines alternent avec un choeur d'enfants accompagne votre défilé jusqu'à l'entrée du S.-Sépulcre où vous vous arrêtez, les yeux pleins d'eau. Le S.-Sépulcre, le Tombeau du Christ Ressuscité, la capitale des lieux saints, c'est ici que l'on vous souhaite la bienvenue en Terre Sainte, après quoi il vous est loisible de pénétrer dans la chambre sépulcrale et d'y prier et d'y baiser, d'y baigner de larmes peut-être ce banc mortuaire où reposa trois jours mort et d'où ressuscita l'Homme-Dieu, le Christ cher.

L'entrée du Révérendissime Père Custode ou de l'évêque officiant des grandes fêtes est à peu près semblable avec un peu plus de solennité. L'entrée la plus imposante fut pour moi sans contredit la première visite de S. E. le nouveau Délégué Apostolique Mgr G. Testa. La place de la basilique fourmillait de fidèles impatients de rencontrer l'oeil nouveau du pape. Parti du palais patriarcal, à dix minutes d'ici, au chant de psaumes en faux bourdons exécutés à voix inégales par l'admirable chorale de Terre Sainte, Son Excellence s'avance accompagné de Sa Béatitude le Patriarche latin, de plusieurs évêques, du clergé régulier et séculier, de représentants nombreux de toutes les communautés nombreuses de Jérusalem. Le cortège ar-

rive sur la place, précédé de neuf caorass... vous ne savez pas ce que c'est?... Ce sont des suisses... arabes, la plupart musulmans, chargés d'assurer l'ordre et la paix et, pour ce, traits d'union entre chrétiens et musulmans. Ils sont là en tenue solennelle, habit bleu, rouge ou vert chamarré, surtout immense culotte arabe où c'est évidemment le fond qui manque le moins. Ils portent le cimenteret retenu à la ceinture par une cordelière et, tel un pontife avec crosse, ils vont armés d'une longue canne à pommeau d'argent et à bout ferré dont ils frappent le pavé en cadence. A ce bruit sec et qui ne souffre pas de réplique, d'instinct la foule s'ouvre comme le flot du Jourdain devant Josué.

Alors se ferme la porte de la Basilique pour s'ouvrir à deux battants devant l'imposant cortège qui envahit le Temple. A l'entrée, Son Excellence vient s'agenouiller à la Pierre d'Onction, reçoit le goupillon du Révérendissime Père Custode et bénit la foule qu'agenouille l'aspersion.

Tout se termine encore par la visite au Tombeau trois fois saint du Christ, tandis que lorgue inonde la fête d'accords éclatants et que s'achève le chant du Te Deum suivi du choeur ferme et bien nourri, à quatre voix inégales: "Tu es Petrus".

Fr Augustin Buisson, o.f.m.,
Au S.-Sépulcre,
27-6-35. Jérusalem, T.-S.

La rencontre

Je ne sais rien d'elle, sinon
Qu'en me penchant sur sa
[main nue,
Pendant qu'on me disait son
[nom,
Tout à coup je l'ai reconnue.
Pourtant, c'est la première fois
Que je regardais son visage...
D'où vient que les mots, dans
[sa voix
M'évoquent un cher paysage?
D'où vient ce charme singulier
Que, du premier soir, tout en
[elle
M'est d'avance, un peu familier,
Même le bleu de sa prunelle?
Depuis que j'ai touché sa main,
Mon coeur s'est mis à battre
[vite...
Je sens qu'il faudra, dès demain,
Que je l'aime ou que je l'évite.
André RIVOIRE.

GEORGES BUGNET
LA FORET

Le livre le plus dense
jamais publié au
Canada.

Prix: 75c l'ex.

EDITIONS du TOTEM
3683, rue St-Hubert,
Montréal, Qué.

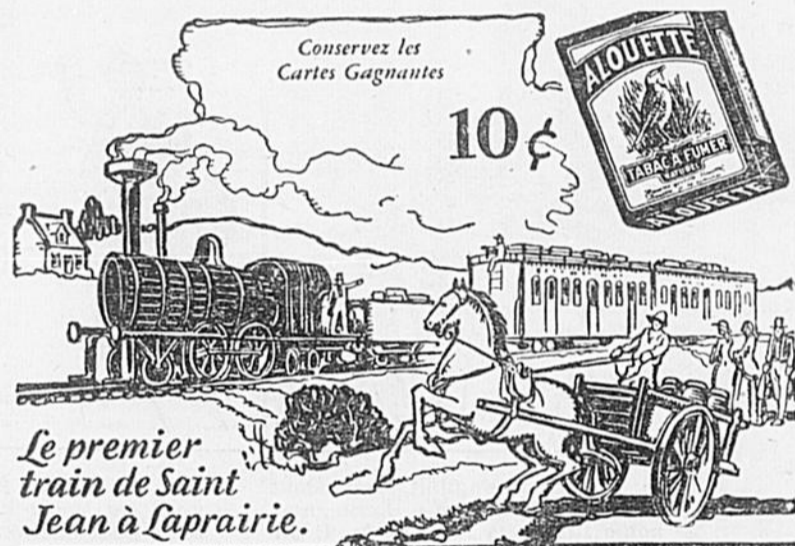
Au Cinéma de Paris à partir de samedi

C'est l'un des films les plus admirables de la production française que le Cinéma de Paris, offrira samedi à sa clientèle. Pour la première fois, croyons-nous, on traite dans "AMIS COMME AUTREFOIS" le douloureux problème de l'après-guerre. Combien de jeunes gens, heureux de quitter le carnage, la bataille, le sang et la mort, se trouveront tout-à-coup vis-à-vis d'un problème plus angoissant: celui de la réadaptation à une existence normale. Plusieurs crurent que les amitiés nouées au front étaient toutes solides et que l'on pouvait compter sur elles. Hélas! que de désillusions. Jamais on n'a peint ce problème avec autant de cruauté loyale et de vérité dédaigneuse. C'est plus qu'un film, c'est une oeuvre sociale. C'est surtout un admirable acte de courage qui ose dresser une réalité devant la veulerie et l'ingratitude moderne. Ainsi donc, pour raconter brièvement le scénario, le commandant d'une escadrille, la guerre terminée, revoit ses anciens copains comptant que plusieurs l'aideront à se refaire une situation. La série des refus,

des insultes et des lâchetés qu'il doit supporter constitue tout le drame. Mais le hasard lui fournira l'occasion de rendre à tous ces lâches le change de leur monnaie. Pour faire contraste avec l'impression dramatique du premier film la direction a choisi pour compléter son programme double "LA GARNISON AMOUREUSE" avec Fernandel, Pierre Brasseur, Lucien Baroux et Raymond Cordy, sans oublier de nommer Betty Stocfield, Pierre Magnier et Jeanine Merrey. Ces artistes dont la réputation n'est plus à faire mément l'action de ce vaudeville d'allure militaire sur un train d'enfer. Dès que Fernandel paraît à l'écran c'est le fou rire dans la salle. Le scénario contribue au reste car on y trouve quantité de situations très amusantes. On y voit comment trois dragons devinrent la coqueluche d'une ville de garnison et comment ils mirent tout le régiment dans un beau pétrain par suite de leurs aventures sentimentales.

Fernandel, maintenant le favori du public local, campe un personnage rigolo au possible.

Abonnez-vous au "Bien Public"



Le Tabac à Pipe ALOUETTE
La Cie B. Houde Limitée—Québec NATUREL

D'HIER A AUJOURD'HUI



Les goélettes furent en usage autrefois... mais les nouveaux moyens de transport les ont éliminées.

Une banque moderne met à votre disposition des moyens modernes de voyager, tels que: chèques de voyageurs, lettre de crédit circulaires, etc., etc.

CONSULTEZ NOTRE INSTITUTION AU SUJET DES DIVERS SERVICES D'ORDRE BANCAIRE QUE NOUS MAINTENONS.

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Succursales:
Gérants locaux:
A. E. BOUTIN,
J. F. GUILLEMETTE,
Notre-Dame et Des Forges
Trois-Rivières
Lavolette et St-Maurice
Trois-Rivières

Extrait de "l'Appel de la Race"

Légendes de Victor Barrette.
Rédacteur au journal "Le Droit".
Illustrateur: Jules Paquette.

Editeur: "L'Association Catholique des Voyageurs de Commerce du Canada", Section des Trois-Rivières.

41 42 43 44

par Alonié de Lestres.



Sans s'inquiéter davantage, le député, droit dans son fauteuil, les bras croisés sur sa poitrine paraissait attendre dans le calme le lever du rideau.



Soudain, Ernest Lapointe se leva, lut sa résolution, signala les griefs des sujets d'origine française dépouillés d'un droit naturel et constitutionnel.



Puis, ce fut le tour de Sir Wilfrid Laurier. Le grand parlementaire parla d'entente cordiale et désavoua franchement une politique de persécution.



Lamarche, Paul-Emile, du parti au pouvoir, fit en juriste clair et méthodique l'étude du problème. Ses collègues laissaient éclater leur mauvaise humeur.



La Chambre s'agitait, cependant —honneur à son nom— Lantagnac, le noble fils de la race, parla. Il dit le danger qui menaçait la Confédération.



Il dit surtout la volonté de durer chez les siens: Notre race est trop forte pour succomber. Nous avons la tradition et le droit. Laurier le félicita.



Lantagnac se sentait libéré, heureux: il avait fait son devoir, simplement, loyalement. Mais une femme l'avait fixé de sa pâleur effrayante: C'était Maud!



LE COIN TOMBE

Quand le député rentra chez lui, seule Virginia l'accueillit. La noble enfant était rayonnante. J'y étais, père, et que vous avez été beau que vous avez été grand!



Au souper, le bouquet du midi n'apparaissait plus... Elle aura vu dans sa détresse. Mais tous ces malheurs, se disait-il, je les ai voulu, préparés, par un mariage mal assorti...



Et Maud ferait plus que bouder, elle se vengerait! En effet, quelques jours plus tard, au Women Welfare, l'Irlandaise faisait supprimer l'O Canada.



Et Maud, cette fois, parla nettement de séparation. Rien ne l'arrêterait. C'était déjà commencé: elle avait choisi domicile dans un quartier anglais.



Tout le calvaire n'était pas encore gravi. Virginia avait son secret. Pour la Cause, pour lui, et pour elle, elle se ferait religieuse, sa Virginia!



Chaque jour créait le vide, et cependant la paix emplissait cette âme de héros. La maison, la famille s'écroulait, quand lui combattait pour la grande Famille...



Pleurer est bon. Et Lantagnac pleura toute sa détresse. Mais tous ces malheurs, se disait-il, je les ai voulu, préparés, par un mariage mal assorti...



Il ne me reste plus que Wolfred. De quel côté s'en ira-t-il? Lui, qui me semble vraiment de ma race! Lui, qui en a jusqu'ici béni, savouré le doux et mystérieux appel.



Le soir, Wolfred vint et s'agenouilla aux pieds de son père; il implorait sa bénédiction, s'appellerait désormais André, serait fier et fidèle à jamais...

NOTRE MAURICIE

MEMOIRES - RECITS
HISTOIRE - PROJETS

L'HISTOIRE ECRITE

MARIE BARBIER

de Robert Rumilly

Décidément nos personnages historiques attirent M. Rumilly. Après nous avoir donné quelques biographies de nos hommes illustres, voilà qu'il se tourne vers des personnages moins connus.

Nous ignorons quasi complètement les vies des femmes héroïques, qui aidèrent nos valeureux découvreurs et défricheurs à implanter en Nouvelle-France la civilisation chrétienne et française.

Certes on chante nos mères canadiennes, louant leur courage, leur force de caractère et leur âme bien trempée, ces femmes qui ne craignèrent pas de fonder des foyers et d'élever des familles nombreuses au milieu des périls de toutes sortes qui guettaient les établissements primitifs. Mais nous ne savons presque rien de leur manière de vivre, leur façon de se tirer d'affaire, et pour les religieuses qui sûrent si bien seconder les missionnaires et les fondateurs, nous ne savons que les grandes lignes de leur apostolat, sans avoir pénétré au coeur même de leur vie d'austérité et de dévouement.

Marie Barbier dont nous n'avons jamais entendu prononcer le nom, (sauf les élèves des religieuses de la Congrégation Notre-Dame) est une jeune fille canadienne qui naquit à Montréal en 1663. Elevée par sa mère dont elle était le huitième enfant, et aussi par Marguerite Bourgeois, qui était alors au début de son apostolat. Elève docile, elle suit si bien les enseignements de cette Vénérable Mère, qu'elle entre définitivement sous sa direction comme soeur de la Congrégation. Elle fut la première Montréalaise à y entrer.

Son caractère n'a rien de mièvre: "Elle avait été une

sanguine, une fille de forte vitalité, qui avait dû, jour après jour, nuit après nuit, refrener des impulsions et refouler des atavismes."

Pour se rendre maîtresse de ses mauvais penchants, elle accepte les emplois les plus humiliants. Mais on reconnaît vite ses grandes qualités; ainsi est-elle choisie pour aller fonder en 1685, la mission de l'île d'Orléans. Plus tard, elle est élue supérieure, pour remplacer Soeur Bourgeois, dont le grand âge et la santé chancelante lui ont fait demander à plusieurs reprises d'être relevée de sa charge.

Marie Barbier est une mystique. Elle possédait une grande dévotion au "saint Enfant Jésus", par l'intercession duquel elle obtint de véritables miracles, paraît-il. Elle s'infligeait de cruelles tortures physiques et des privations nombreuses pour compenser à ce qu'elle croit être sa grande indigence morale.

Ces vies de mystiques nous laissent toujours un brin incrédules. Que voulez-vous? Il y a tant à combler entre notre vie normale, pleine d'aises et de laisser-aller, et la leur toute de mortification, d'exaltation religieuse et d'emphase...

L'auteur nous donne une bonne description de la vie des débuts de Ville Marie, dans les premiers chapitres de son volume. Puis il s'enflamme peu à peu en nous présentant son sujet. Nous qui n'avons pas les documents qu'il a en mains, nous restons quelquefois sceptiques devant tant de renoncement.

Qu'importe, le livre est vivant et vaut la peine d'être lu. Même on le trouve un peu court. L'auteur nous promet bientôt une vie de Soeur Marguerite Bourgeois, qui nous n'en doutons pas, sera très intéressante.

Domage tout de même cette réclame faite du livre de l'auteur, "Ste-Anne de Beaupré", sur une page précédant la table de matière. Ça sent un peu la réclame et blesse autant que l'acharnement de certains vendeurs d'objets de piété, qui enlève à notre lieu de pèlerinage, quelque peu de son caractère pieux, pour en faire un endroit d'exploitation mercantile.

Bella BEAULAC.

"Marie Barbier", par Robert Rumilly, aux Editions Albert Lévesque, Montréal.

Les Chanson et les Heures

(Par MARIE NOEL)
COURONNE PAR L'ACADEMIE FRANÇAISE
(Prix Hérédia.)

La Librairie Stock met en vente pour la première fois l'édition au prix ordinaire de Marie Noël, dont l'apparition a marqué une date spirituelle et poétique et dont le succès en édition chère a été extraordinaire.

Voici comment il fut accueilli par la presse:
M. Henri Bremond, de l'Académie française, dans "La Vie Catholique":

"Parmi nos poètes catholiques de langue française, je n'en vois pas un seul que je préfère à Marie Noël. Je ne dis pas qui l'égale, ou qu'elle ne dépasse, car de telles affirmations seraient vides de sens. Il y a Racine, il y a Verlaine, Claudel, Francis Jammes, comme il y a Marie Noël... Tout lui est dicté, même son art. Encore un mot qui change de sens quand on parle d'elle.

...Cantique, non plus. C'est chanson qu'il faut dire. Mais sa chanson la plus folle est prière, comme est chanson sa prière la plus profonde...

...Imaginez une sorte d'humour céleste, de gaminerie angélique... Si pétulante, si audacieuse, si moderne enfan qu'elle nous semble, cette gaminerie angélique, cette rencontre déconcertante de l'extase et de l'humour n'eussent choqué ni Julienne de Norwich, ni Joinville. Pas même étonné. C'est qu'en effet, parmi tant et tant de surprises que nous réserve l'étude du sentiment religieux à travers les âges chrétiens, le foyer primitif, l'élément essentiel persiste immobile, invariable. Et ce foyer, c'est l'amour, j'entends l'amour pur, oublieux de soi, désintéressé. Des feuilles, des fleurs indéfiniment nouvelles, mais toujours la même tige."

Madame Henriette CHARASSON, dans "La Vie Catholique":

"...Son art rejoint les constructeurs d'églises gothiques ou romanes, les poètes des "Chansons de Toile". De Villon, elle n'a pas seulement la fraîcheur (parfois âpre), la gentillesse, l'accent ingénu et poignant; elle en a par moments la grandeur, l'amertume, la voix grave et profonde."

M. Victor Giraud, dans "La Revue des Jeunes":

"Nul, ce me semble, n'ouvrira ce recueil sans se sentir en présence d'un poète, d'un vrai poète... Il se termine par un assez long poème intitulé "Vision" qui me semble devoir se classer parmi les chefs-d'oeuvres les plus incontestés et les plus émouvants de la poésie religieuse."

M. Daniel Rops, dans "La Nouvelle Revue des Jeunes":

"Marie Noël a apporté dans nos lettres une note nouvelle; je veux dire qu'elle réalise presque toujours, à la perfection, ce qu'on peut entendre par poésie populaire si l'on dégage ce mot de la médiocrité dont il est trop souvent inséparable. Elle est poète dans tout ce qu'elle touche".

Volume de 200 pages, 15 francs.

Pour faire mieux apprécier la musique au foyer

Afin de faire mieux apprécier le charme de la musique au foyer, la maison Lindsay offrira aux visiteurs de l'exposition un récital de piano cet après-midi à 4.30 heures et ce soir à 9.30.

Ce récital sera donné par un jeune pianiste de talent au kiosque de la maison Lindsay qui est situé dans la bâtisse industrielle au terrain de l'exposition. Tout le monde est invité d'y assister et plus particulièrement les amateurs de musique. On voudra bien remarquer les beaux exhibits de la maison Lindsay. (r)

Pourquoi souffrir d'acidité, de brûlements d'estomac, de dyspepsie acide?

PRENEZ LA POUDRE ANTI-ACIDE

Préparée dans notre laboratoire

Vous payez moins cher.

Appelez:

La Pharmacie Royale
436 Laviolette. Tél. 689

Le meilleur endroit pour vos

Bières et Porters

APPELEZ 404

Au Marché National

Livraison au Cap

(31 Jan.-6 mois)

LA PHARMACIE NORMAND

Spécialité:

"Prescriptions"

Coin

Notre-Dame - Des Forges
Tél. 18

Coin

St-Maurice - Ste-Cécile
Tél. 2548

Les Trois-Rivières

Bandes Herniaires, abdominales et de maternité.
Bas élastiques, béquilles, etc.

Académie de La Salle

TROIS-RIVIERES

La meilleure école commerciale de la Mauricie affiliée à l'Université Laval.

Grands succès aux examens officiels de juin dernier. Dortoir dans le nouvel immeuble à l'épreuve du feu.

Prix de pension et de demi-pension très modérés.

Les nouveaux élèves de la ville sont priés de se présenter dans la dernière semaine d'août.

Entrée: 2 et 3 septembre.

Demander prospectus.

1 août-1 mois

Au service du public depuis 15 ans.

FAITES TAPISSER ET PEINTURER VOTRE DEMEURE

PAR

Le Studio Hébert

595, rue Niverville

Téléphone 115

Satisfaction et service prompt.

Pour vos travaux de plomberie assurez-vous les services de

Napoléon Provencher

Contracteur-Plombier-Licencié

Spécialité: Installation de chauffage à eau chaude et à vapeur.

2031, rue Notre-Dame

Téléphone 1556-J

Kadaks et Accessoires

Baby Brownie

\$1.25

Agrandissements et Photos en couleurs.

PHARMACIE

HENRI HENAU

1435 NOTRE-DAME

Tél. 52. Tél. 3754.

PUNAISES! PUNAISES! PUNAISES!

NITREX

Pour la destruction certaine et immédiate des punaises, employez NITREX. S'emploie avec un compte-gouttes ou un vaporisateur.

3 grandeurs. Prix 50c, 90c, \$1.15

En vente seulement à la

PHARMACIE L. A. HEBERT

665 BONAVENTURE Tél. 142. TROIS-RIVIERES

Confiez nous la préparation de l'ordonnance de votre médecin de famille.

Livraison prompte et gratuite par toute la ville, tous les jours de la semaine, excepté le dimanche.

Tél. 401

Heures de bureau: 10 à 12
2 à 5 et 7 à 8 tous les soirs.

Spécialiste

Pour les maladies des yeux, oreilles, nez et gorge.

DR BENOIT JACOB

Ex-assistant à la clinique Nationale Ophthalmologique des Quinze-Vingts, Paris.

Ex-élève à l'hôpital Baudouin Paris, ex-interne de l'hôpital Normand & Cross.

126 RUE ALEXANDRE
TROIS-RIVIERES

MADAME, mademoiselle, ... et monsieur

Les étourneaux ont raison

Un orage monte. Le nord-est se couvre de noir et la côte ne reflète plus qu'un coin de soleil.

Les plaintes s'agitent bruyamment; elles sifflent la rage du vent.

Le tonnerre gronde, en sourdine, et les animaux, pris de peur, cherchent un abri.

Les grives appellent la pluie, toujours sur le même ton mineur.

Une colonie d'étourneaux tiennent conseil. Ces habillards font beaucoup de tapage mais guère de besogne.

Ils s'énervent autour d'un chêne, se disputent la place;

Indécis, l'orage sur le dos, ils partent à la dérive, sous le ciel en furie.

Idiots!

Pas plus que vous, Madame! Semblent-ils me riposter en me jetant la première pierre.

Et ma foi! ils ont peut-être raison, les étourneaux voleurs de fraises.

Comment affirmer ma sagesse devant l'orage, les orages que toute âme subit?

Confuse, je dois avouer ma sottise qui ressemble fort à celle des oiseaux habillards.

Les pauvres, affolés, ils cherchent l'arbre le plus propice à les cacher.

Je ne fais pas si bien. Au moindre nuage, à la première grisaille, je perds la tête.

Mon âme étourdie, craintive, s'affole et ne sais plus où diriger son vol.

Elle ne cherche même pas le salut quelque part; elle ne pense rien, ne cherche rien.

Prise de peur, mon âme rampe sur le sol, à la première grisaille.

Les étourneaux ont raison de me jeter la pierre...

Tous les oiseaux, quand l'orage gronde, se dérobent sous les branches feuillues.

Et moi, je connais pourtant un arbre protecteur, un arbre sauveur;

Celui dont les rameaux sanctifiés couvrent le monde.

L'Arbre unique fortifié par le sang d'un Dieu et que n'ébranle pas la fureur du vent.

Depuis mon enfance, on me parle de cet Arbre et de sa puissance rédemptrice.

Il me semble, aussi, que je l'aime la croix et je n'y pense pas.

Quand mon âme, affolée par la moindre grisaille, ne sait où diriger son vol.

Les étourneaux ont raison de me jeter la première pierre.

Nicolet, juillet 1935. Jeanne L'Archevêque-Duguay.

La maison au matin...

La maison, au matin, s'éveille. Dans la chambre Le soleil a glissé son ruban couleur d'ambre. Il entre par le toit et descend l'escalier, Et voici tout-à-coup tout le monde éveillé

Comme un peuple d'oiseaux bruyants dans la volière. Les enfants, dans leurs cris, jettent de la lumière, On ouvre les volets au sommeil étouffé, La maison se remplit d'une odeur de café

Et bourdonne déjà comme une ruche vive. La servante en chantant fait l'ouvrage et s'active. Le déjeuner est prêt dans la salle à manger. Au dehors, dans un bruit d'égouttement léger,

La pelouse reçoit le jet de l'arrosage. La maison est heureuse et la maison est sage. Gaîté de ces matins où tous les siens sont là. Et cependant malgré les rires, la voilà

Qui se met à songer, recueillie, et qui pense À tous ceux dont le nom appartient au silence, Tous ceux qu'elle a connus et qui sont nés ici, Que ses murs ont tenus un instant à l'abri,

Ces vivants et ces morts dont le destin s'enchaîne. De leurs pas, de leurs voix, cette maison est pleine, Et dans l'éveil joyeux du bruit quotidien La maison, en ouvrant sa porte, se souvient,

Elle écoute à travers la jeune matinée Ceux qui, depuis longtemps, ont fini la journée, Ceux qu'on a vus un soir descendre l'escalier, Franchir le seuil, marcher dans le jardin mouillé,

Sans faire derrière eux un signe sur la route. Depuis que sur le sol, où l'orage s'égoutte La pluie a détrempé l'empreinte de leurs pas, La maison attend ceux qui ne reviendront pas.

Marguerite HENRY-ROSIER.

La peine de la mère de famille

Chacun se plaint des inconvénients de sa profession. Dernièrement, c'était une cuisinière qui trouve trop longues ses journées de quatorze ou quinze heures. Bien des mères de familles ont dû, comme moi, hausser les épaules. Quel rêve, si nos journées de travail ne duraient que quinze heures! Mais nos journées à nous durent dix-huit ou vingt heures et nous ne savons pas souvent ce que c'est qu'une nuit de sommeil ininterrompu. Dans les familles où les enfants viennent nombreux et à intervalles rapprochés, il y a toujours un ou deux bébés qui crient la nuit, et la maman doit se considérer heureuse lorsqu'on la laisse dormir trois heures de suite.

Malgré cela, il faut se lever tôt et travailler sans cesse et sans repos jusqu'au soir (je parle, bien entendu, de la majorité des mères de famille, celles qui n'ont pas de domestiques). Elle est surmenée, ses nerfs sont à bout, ses forces s'épuisent, qu'importe! Elle n'a pas le droit de s'arrêter. Quand son mari est malade, il quitte son travail pour quelques jours ou quelques semaines et se couche. La maman, elle, peut être malade, il faut qu'elle marche quand même. Chaque être, chaque chose, chaque minute du foyer dépend d'elle. Elle fait tout, elle donne à chacun ce qu'il lui faut, elle est partout. Quel métier est difficile si ce n'est celui-là! Un métier? que dis-je! c'est dix, c'est vingt métiers que la mère de famille doit pratiquer: éducatrice, infirmière, cuisinière, lingère, laveuse, etc...

Aujourd'hui, personne ne semble se rendre compte que la tâche est trop lourde. Son mari, absent tout le jour, s'étonne quelquefois de la trouver si fatiguée et si nerveuse lorsqu'il rentre. Il arrive aussi qu'il ne s'en aperçoive que lorsqu'elle est enfin terrassée par une maladie que sa faiblesse a favorisée ou lorsque, après plusieurs grossesses épuisantes, elle meurt en couches, le laissant seul avec une tâche dont il peut alors mesurer l'étendue.

Mais qui donc s'occupe des mères de famille? Elles ne peuvent sortir. On ne les voit nulle part. C'est tout juste si elles peuvent s'échapper le dimanche matin pour assister à la messe et faire une confession et une communion hâtives. Et pourtant qui, plus qu'elles, a besoin de secours spirituels? On visite les pauvres et les malades, et ces âmes qui ont besoin de nourriture, on ne s'en occupe pas. Et on veut que seules et sans aide, elles fassent de leurs enfants des chrétiens ardents! Comment leur ferveur peut-elle rester égale alors qu'au long des heures elles sont sollicitées par cent travaux qui dispersent leur esprit et lui laissent à peine le temps de penser et de prier!

M. le Curé se montre très aimable envers les "dames d'oeuvres". Mais les mères de famille, il ne les connaît pas. Il est très occupé, mais s'il avait des loisirs, irait-il les voir chez elles, puisqu'elles ne peuvent venir à lui?

Oui, je sais, il y a, dans certaines paroisses, des réunions de "mères chrétiennes". Mais, là encore ne peuvent aller que celles dont les enfants sont grands, et lorsqu'il y en a beaucoup, cette liberté relative est longue à venir. Qu'il y ait une mission, une belle cérémonie un sermon de charité, les mamans n'y assisteront pas. Elles sont rivées à leur chaîne.

Puisque les prêtres sont trop peu nombreux et trop occupés pour aller les visiter, pourquoi les dames et les jeunes filles d'oeuvres ne feraient-elles par une sorte de "roulement" pour remplacer durant une heure ou deux les mamans de leur paroisse, à l'occasion d'une cérémonie ou d'une fête? Cela leur permettrait de se retremper l'âme et de goûter à nouveau, avec quelle joie! aux beautés de la liturgie. Les mamans qui passent leurs belles années entre les murs de leur cuisine ont parfois tellement

soif de musique, de poésie, de beauté!

Non pas que leur vie en soit dépourvue. Quoi de plus délicieux qu'un enfant, que son éclosion, que l'éveil de l'intelligence! La famille donne de douces joies, mais les charges sont plus nombreuses que les avantages et toutes les mamans ne sont pas des "femmes fortes". Cependant, qui doit être sainte, si ce n'est la mère! Qui doit se sacrifier, se renoncer, mourir à soi-même plus qu'elle!

Comme le dit M. l'abbé Violet (ah! voilà enfin un curé qui s'occupe de nous!) la mère chrétienne fait siens les trois vœux monastiques: pauvreté, charité, obéissance. Et pour beaucoup qui, en se mariant, n'imaginaient pas que leur vie pût être si austère et qui n'y étaient guère préparées, c'est très dur.

Une mère.

Un jeune chat a été transporté par chemin de fer, de Perth, Australie, à une maison de Narrogin, 120 milles plus loin. Neuf jours plus tard, le chat était revenu à son ancienne maison après avoir parcouru les 120 milles de retour au travers d'un pays qu'il n'avait jamais vu.

Tél. Bureau 264

Tél. Rés. 1035

Dr AUGUSTE MASSICOTTE

Chirurgien-Dentiste

103, rue Des Forges

Les Trois-Rivières.

TELEPHONE 968

Heures de bureau: 10 à 12 hres A.M. et 2 à 4 P.M. Le soir de 7 à 8 hres Excepté le samedi

DR PAUL GODIN

SPECIALISTE

Maladie des yeux, oreilles, nez et gorge.

1242, RUE HART TROIS-RIVIERES, QUE.

Tél. bureau 3380

résidence 2773-F

Vous ne faites pas erreur en vous adressant au

DR J. D. PAQUIN

Chirurgien-Dentiste

Rayons X, Rayons ultra-violet

Anesthésie au gaz

Extraction sans douleurs.

Tous les travaux modernes, à des prix raisonnables

Une consultation vous convaincra.

1408 rue Hart Trois-Rivières

Dr L. G. PERRIN

24 RUE DU PONT QUEBEC

HEMORROIDES

effacées complètement, définitivement par traitement sérieux, sans chirurgie ni électricité, absolument inoffensif, sans aucune interruption des occupations courantes

En été, traitement à domicile à Trois-Rivières, par groupes, sur entente par correspondance.

Harriet Hubbard Ayer

Les fameux produits de beauté

Luxuria: \$1.10 Crème à figure: \$1.10

Crème d'embellissement: \$1.10. Poudre Luxuria: \$1.45

LA PHARMACIE NORMAND

LE DOCTEUR

BERNARD LAURIN

Maladies du Tube digestif, Gynécologie, Chirurgie générale

Ex-interne senior de l'hôpital Saint-Luc et des hôpitaux de Montréal.

575 Avenue Laviolette

Coin Sainte-Geneviève

TELEPHONE 360

Consultations:

10 hres à 12 hres A.M. 2 hres à 4 hres P.M. 7 hres à 9 hres le soir.

BISMA - REX

active instantanément la digestion, brûlements, gaz, acidité.

Mangez à votre goût et laissez BISMA-REX digérer ce que vous mangez.

SEULEMENT 75c

La Pharmacie Williams

Fondée en 1868

1360 RUE HART. Tél. No. 1

Seul agent pour les Remèdes Rexall.

En marge de la pêche

(Réflexions dédiées aux hommes... mais les femmes verront que je dis vrai.)

L'Evangile nous relate que les apôtres, qui avaient tout un jour tendu leurs filets, dans un lac de la Judée, n'avaient rien pris. Or, comme le soir descendait, Jésus vint à eux, et les disciples lui en firent la remarque. Le Christ devina leurs pensées et leur dit: "Jetez vos filets une fois de plus, hommes de peu de foi!" Ils obéirent et une si grande multitude de poissons entrèrent dans les filets que les disciples craignaient qu'ils ne se rompiissent. Ce n'est pas tous les jours qu'on fait de ces pêches miraculeuses, et il ne sera jamais permis à nous, pauvres humains que nous sommes, d'avoir à nos côtés le Sauveur pour commander aux poissons de mordre. Ils nous appartient donc de ne compter que sur nos seules ressources.



Ceci m'amène à dire que la pêche n'est pas un sport qui date d'hier, et que les apôtres subissaient eux aussi, il y a deux mille ans, les contrariétés qui font que la pêche est de tous les sports, le moins facile et le plus capricieux. C'est le poisson qui est capricieux. C'est le poisson qui est capricieux, ne faisons pas erreur. Car le pêcheur n'aime pas à revenir bredouille, et il n'est pas un amateur de pêche qui n'ait eu dans sa vie le espoir de constater que les poissons se raillaient de lui.

De nos jours, la truite est la pêche par excellence. Comme les lacs, aux alentours de Montréal et des grandes villes, sont à peu près ruinés, il

faut pour faire une excursion qui ait du sens, aller dans les grands bois, vers des lacs peu visités. Or, ceci présente beaucoup d'ennuis, que tout amateur de pêche affronte avec une résignation peu ordinaire. Trajet en automobile, portage de plusieurs milles, montagnes à franchir, chemins boueux à parcourir, puis le camp avec ses lits durs, les repas qu'on prend sur le pouce, les moustiques de toutes sortes, le retour à la maison avec un gros rhume ou des attaques de rhumatismes. Une brave dame que je connais et dont le mari est un pêcheur acharné m'a déclaré, l'autre jour, sur un ton qui ne permettait pas la moindre réplique: "La m... pêche! Pour revenir avec trois ou quatre petits poissons, faire des milles et des milles, revenir fatigué et malade! Et Joseph aime ça! Et il m'est impossible de le décider à m'entrer la plus petite brassée de bois! Et vous autres, les hommes, vous appelez ça du sport!" Une jeune fille m'a souligné, l'autre soir, avec un aplomb qui m'a renversé: "Les parties de pêche, nous connaissons ça... Des souleries." Est-ce vrai? Est-ce faux? Je soutiendrais l'un qu'on me reprocherait de ne pas appuyer l'autre. Alors, le silence est d'or. Je comprends bien, et j'admets sans la moindre hésitation, qu'un flacon de gin est de toute première nécessité dans une excursion de pêche, et que celui qui oublierait cette précaution pourrait payer de sa vie cette fatale distraction. Je soutiens de plus que la boisson, en certaines circonstances, peut être d'un immense secours auprès de la gent poissonnière.



Je me souviens pour ma part qu'il y a deux ans passés, un de mes compagnons de pêche, ennuyé d'attendre les caprices des poissons, s'amusa à jeter sur la surface de l'eau quelques verres de scotch. Miracle des miracles! Il n'en fallait pas plus pour déridier les truites qui, deux heures durant se disputèrent nos cordes pour arriver le plus tôt possible à la chaloupe au bord de laquelle elles apercevaient — nous ne l'avons constaté que plus tard! — la fameuse bouteille.

Dieu me garde de parler davantage des pêches que j'ai faites. On ne m'occordera pas le plaisir de me croire, et dans les circonstances, me vanter me couserait beaucoup plus d'ennuis que d'admiration. Et pourtant, je suis bien modeste puisque j'affirme sans honte que j'ai vu, à divers intervalles, la "vieille bonne femme" me rire au nez...

Si j'ajoutais que ces insuccès provenaient de multiples causes dont la température et la lune absorbent les principales, vous ne manquerez pas de me crier qu'à l'exemple de

tous mes confrères, les meilleures raisons ne sauraient m'excuser.

Mais je voudrais ridiculiser ces pêcheurs qui nous racontent à tout propos leurs prouesses de pêche. Pour peu que vous les interrogez, ils vous souligneront avec fierté l'ampleur de leurs succès, et ne finiront plus de vous ennuyer. Allez voir! Ce sont pour la plupart des gens qui recommandent à leurs épouses de ne pas faire de marché, et qui reviennent à la maison pour subir les railleries de leurs femmes qui, croyant leurs époux sur parole, s'étaient abstenues, en prévision d'une belle pêche, de trop garnir leur garde-manger.

Or voici que je viens de découvrir quelque chose d'i-

nédit, quelque chose de si intéressant que de le passer sous silence serait presque un crime de lèse-majesté. Il s'agit d'un pêcheur qui revient d'une excursion avec une gibecière très bien garnie, se vante de son succès avec de grands gestes et qui n'escompte pas qu'il me fallait un jour passer par un certain village, pour apprendre la fatale vérité. A beau mentir qui vient de loin!

L'ami Jean — ce sera son nom pour le plaisir du récit — est un citoyen en vue de ce comté. Révéler le nom de sa ville vous permettrait de le reconnaître, ce que pour le moment, de crainte de représailles, je me refuse à faire. Il a une certaine aisance, possède une automobile, une maison à lui et se donne tout le luxe et tout le confort voulu. Il n'a qu'un passe-temps, la pêche. Sa femme déteste la pêche pour cette unique raison que son mari consacre à son amante la pêche, tous les dimanches de mai et de juin. Encore s'il était pêcheur, on pourrait dire... Mais il n'en est pas de plus malheureux

dans tout le royaume de la terre. Il a visité tous les lacs du Nord, fouillé tous les ruisseaux, et les trois-quarts de ses excursions ont toujours offert de terribles fiascos.

Si vous lui dites que vous avez fait une belle pêche, il vous regardera avec de grands yeux étonnés. On dirait qu'il va vous avaler tant sa bouche s'ouvre. C'est la passion de la pêche qui le dévore, aussi terrible que la passion de la Bourse ou du jeu. Vous lui donnez le nom de votre lac; il y court, il onde toutes les baies, et il revient, la tête basse, bredouille.

Il y a quinze jours, notre pêcheur fit une excursion dans le Nord. Il revint avec quatre-vingt-six truites bien comptés. Sa femme crut mourir d'étonnement et, ce soir-là Monsieur fuma tranquillement un gros cigare, mollement étendu dans un fauteuil de son vivoir. Le lendemain, tous ses amis connaissaient l'aventure. Il avait pris ces truites, disait-il, dans un ruisseau lointain, au pied d'une énorme chute; il aurait pu en prendre des milliers, mais

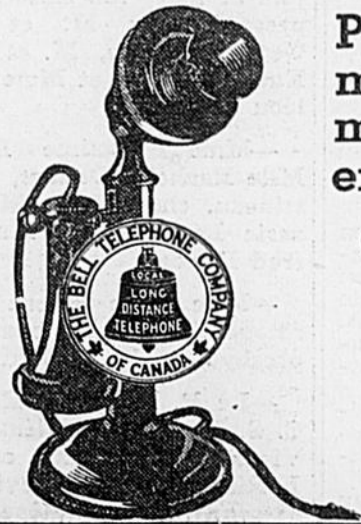
Suite à la page 14



QUAND VOTRE BONNE AMIE EST EN VACANCES... QUE LA PENSÉE QUELLE POURRAIT ÉBAUCHER UN ROMAN VOUS OBSÈDE... "LOIN DES YEUX, LOIN DU COEUR"...

Prévenez vos rivaux au moyen de fréquentes communications interurbaines entre postes.

Les taux de nuit pour les appels entre postes COMMENCENT MAINTENANT à 7 P.M.



G. DEROME

Gérant

VOGUE
CIGARETTE PAPERS

FINEST QUALITY IMPORTED

PAPIERS à cigarettes
VOGUE
D'UN BLANC PUR

GROS LIVRET AUTOMATIQUE DOUBLE
5¢

AUX CHUTES SHAWINIGAN

Une colonie de vacances ?..

La semaine dernière un article sage et opportun dû à la plume du D. A. B., paraissait dans les colonnes du "Nouvel-iste"; faisant écho à cette voix si autorisée nous nous permettons de signaler à nos édiles municipales la nécessité urgente pour une ville comme Shawinigan de posséder une Colonie de Vacances. Le sujet est des plus importants à considérer puisqu'il s'agit de l'avenir, de la vie de nombre d'enfants qui seront nos citoyens de demain... à ces jeunes êtres faibles, débiles, souvent rachitiques, pour la plupart obligés de couler leur existence dans des foyers privés d'air et de lumière, il faut fournir les moyens de passer quelques semaines en pleine nature afin de leur permettre de se remplir les poumons d'air pur, de faire bénéficier leurs corps des avantages du soleil d'être se faisant ainsi une provision de forces physiques qui leur permettent de résister au fléau de la tuberculose qui menace plusieurs jeunes vies. La seule solution à pareil problème est bien l'établissement d'une Colonie de Vacances comme en possède déjà la cité des Trois-Rivières — une semblable Colonie de Vacances permettrait aux nombreux enfants des familles pauvres ou de classe moyenne de profiter des avantages de la vie en plein air dont seules les familles favorisées de la fortune semblent pouvoir profiter.

Le vieux principe: "Il vaut mieux prévenir que guérir" a ici son application; la plus élémentaire sagesse conseille fortement l'organisation d'une Colonie de Vacances pour "prévenir" les désastreux effets de la "peste blanche" qui a déjà fait ses ravages parmi nous.

"Prévenir" la tuberculose infantile par la création d'une Colonie de Vacances est mieux que de se voir forcer, dans un avenir peut-être rapproché de bâtir un sanatorium pour "guérir" ceux que la phtisie aura fait des siennes. Songeons-y bien!
R. L.

Mariages à Saint-Justin

M. Joseph Généreux, de Ste-Ursule, unissait sa destinée à Mlle Laurette Lafrenière, de cette paroisse.

M. Généreux servait de témoin à son fils et M. Romulus Lafrenière accompagnait sa fille.

M. l'abbé Joseph C. Grenier, curé de la paroisse, présida à la cérémonie et donna la bénédiction nuptiale.

Les nouveaux époux habiteront à Ste-Ursule. Que nos meilleurs vœux de bonheur les accompagnent.

MARIAGE LAJOIE-CLEMENT

Dernièrement fut béni dans notre église paroissiale le mariage de M. Henri Lajoie à Mlle Emilienne Clément, tous deux de cette paroisse.

M. Edmond ajoie servait de témoin à son fils et M. Rosario Clément accompagnait sa fille.

La bénédiction nuptiale leur fut donnée par le Rév. Père Lucien Lajoie, Jésuite, frère du marié. Le Père Lajoie distribua la communion aux nouveaux époux et aux pères.

Hérouxville

BAPTEME

M. et Mme Patrick Durand sont les heureux parents d'une fille, baptisée, sous les prénoms de Marie, Thérèse, Lise. Parrain et marraine, M. et Mme Onésime Vermette, de St-Tite. Porteuse, Mme Armand L'Heureux, de St-Tite.

CARNET SOCIAL

Le R. F. Ludovic, Fr., des Trois-Rivières, en promenade chez M. Narcisse Gervais, ainsi que MM. Arthur et Jacques Bédard, des Trois-Rivières.

—Mlle Dorilda Mongrain, de Shawinigan, passa une quinzaine chez M. Tancrede Thiffault et M. Charles Jacob, elle visita aussi des amis.

—M. et Mme Robert Cossette, de St-Narcisse, M. et Mme Gérard Bonenfant, de l'Abitibi, ainsi que M. Robert Bergeron, Mlle Julienne Grand'Maison et Julien Bergeron, en promenade chez M. et Mme Arthur Bergeron.

A pied de Nicolet au Cap

Nicolet. — Samedi dernier M. et Mme Charles Normand et leur fille âgée de cinq ans sont allés à pied en pèlerinage au Cap-de-la-Madeleine. Le père de la petite Cécile s'est chargé de porter sa petite fille sur ses épaules tout le long du parcours. Partis à quatre heures et quart du matin, les pèlerins entraient en la chapelle du Cap à 9 heures et demie. Ce beau geste de cette petite famille nicolétaine mérite les plus grandes félicitations de toute la population.

M. G. Belcourt décédé

Samedi dernier, en la cathédrale eut lieu le service de M. Georges Belcourt, cultivateur du Moulin Rouge. M. Belcourt était âgé de 58 ans.

Le service fut chanté par M. l'abbé Edmond Rousseau, vicaire à la cathédrale. Agissaient comme porteurs, MM. Samuel Cartier, Roméo Beaulac, Ladislav Beaulac et Antonio Blondin.

Les funérailles étaient sous la direction de Rousseau & Frère.

Sincères sympathies à la famille éprouvée.

Conférences

Madame Napoléon Rousseau, présidente, Mlle Irène Roy, secrétaire, Mlle Alice Boisvert, Mme Bruno Thérien, membres de la ligue Catholique Féminine, accompagnées de Mgr Antonio Camirand, P.D., V.G., sont allées donner des conférences à St-Nicéphore et à L'Avenir.

MARIAGE A BEAUBIEN

Nicolet: Récemment eut lieu en la cathédrale de Nicolet, le mariage de l'un des garçons les plus en vue de Nicolet, M. L. Auguste Beaubien, ancien président de l'A.C.J.C. de notre ville avec Mlle Lucile Lupien, garde malade de Montréal et Nicolet.

Après la cérémonie il y eut réception par les tantes de M. Beaubien dans le vieux manoir seigneurial de la famille. Après la réception les nouveaux époux sont partis en voyage à travers les Laurentides.

L'expérience d'une femme

Mme H. A. Strand, d'Anandale, Minn., écrit: "Je souffrais d'étourdissements, maux de tête, vomissements et constipation, je ne pouvais digérer ma nourriture. Après avoir fait usage de 3 bouteilles de Novoro du Dr Pierre, je puis dire que mes intestins fonctionnent régulièrement, mon appétit a augmenté, je puis digérer ma nourriture et je me sens plus forte". Cette préparation herbeuse salutaire stimule les procédés de la digestion et de l'élimination, elle aide spécialement dans le cas d'intestins paresseux. Un essai vous en prouvera ses mérites. Ce n'est pas un article ordinaire de commerce, il est fourni par des agents locaux ou directement du laboratoire du Dr. Peter Fahrney & Blvd., Chicago, Ill. Sons Co., 2501 Washington Livré exempt de douane au Canada.

La Baie Shawinigan

MARIAGE NORMANDIN-DELISLE

Samedi dernier M. l'abbé J. Rinfret bénissait le mariage de Mlle Mariange Normandin à M. Adrien Delisle, de Ste-Jeanne d'Arc d'Alma.

Mlle Normandin avait pour témoin son père M. Herménégilde Normandin, et M. Delisle son père M. Adélard Delisle.

A l'orgue la chorale, sous la direction de Mlle Marguerite Filion, exécutait les cantiques suivants: A toi Ste-Vierge Marie, solistes: Mlles Liliane Boisvert et Alma Drolet. Je te bénis, solistes: Mlles Fernande Ménard et Hélène Blais. A l'orgue, Mlle Graziella Laberge.

NAISSANCES

M. et Mme Olide Domaine, née Flora Bournival, sont les heureux parents d'une fille baptisée sous les prénoms de Marie, Blanche, Hélène. Parrain et marraine, M. et Mme Irénée Lemire.

—A M. et Mme Origène Deschênes, née Salanie Lacerre, est né un fils qui reçut au baptême les prénoms de Joseph, André, Emile. Parrain, M. Emile Gélinas, marraine, Mlle Flora Deschênes.

CARNET SOCIAL

M. et Mme Euclide Lajoie, Mlles Irène et Pierrette, MM. Conrad et Gérard Lajoie, à St-Roch de Mékinac, dernièrement.

La R. S. Bonaventure, du couvent des Filles de Jésus, de notre paroisse, en promenade dans sa famille.

—M. et Mme Joseph Lajoie et leur fils Rosaire, de passage, chez M. et Mme Georges Lajoie, M. et Mme Euclide Lajoie et Mme Napoléon Gagnon.

—Mme Maxime Doucet, Mlle Rachel Doucet, de Gattineau, chez M. et Mme Azarie Lacombe et Mme Alfred Doucet.

—Mlle Alice Parent est de retour d'une promenade au presbytère, de St-Boniface.

—Le R. Frère J. Rinvill, C. S. V., de l'Académie St-Viateur, de Joliette, et Mme J. Rinfret, de Louiseville, de passage au presbytère cette semaine.

Candidatures conservatrices dans Nicolet-Yamaska

Nicolet.— Les candidatures se dessinent de plus en plus dans le comté Nicolet-Yamaska, en vue de la prochaine convention conservatrice de notre comté. Il est fortement question de Mre Aimé Chas-

sé, avocat de Sorel, résident à Pierreville, dans le comté Nicolet-Yamaska; de M. Geo. Shooner, commerçant de Pierreville, et de Mre Jos. Larmarche, de Montréal. Un grand nombre voudraient avoir Mre Alfred Gaudet, avocat à Nicolet, ancien candidat en 1930.

Les organisations travaillent ferme en vue de faire passer leur candidat à la convention, qui aura lieu sous peu à Nicolet.

sé vingt ans dans les missions des Indiens aux Etats-Unis. Le père de cet intrépide missionnaire, s'était fait prêtre, à la mort de sa femme, une soeur du pape Grégoire XVI, et c'est en entendant prononcer l'éloge funèbre de son père que le jeune Philibert, alors étudiant en droit à l'université de Padoue, résolut de se faire prêtre lui aussi.

Il retourne aux missions

Juneau, Alaska.— Le R. P. Philibert Tornielli, S.J., âgé de quatre-vingt-quatre ans, a demandé à ses supérieurs la permission de retourner aux missions de l'Alaska, où précédemment il avait passé quarante-quatre ans déjà: le vieux missionnaire avait dû, pour raison de santé, quitter les solitudes glacées mais l'appel du Grand Nord est trop fort pour qu'une âme de la trempe de la sienne y résiste longtemps, et ses supérieurs lui ont accordé la permission demandée.

Avant son premier départ pour l'Alaska le P. Tornielli avait pas-

L'AJUSTEMENT

de vos chaussures chez un orthopédiste est le meilleur placement possible pour la protection de vos pieds. Venez constater vous-même l'ajustement de vos souliers à l'aide de notre nouvel appareil de Rayons-X



Le Rayon-X photographie l'ossature de votre pied sous vos yeux. Nous donnons gratuitement des démonstrations.



Nous vous offrons ce qu'il y a de mieux en fait de nouvelles chaussures et nous vous les offrons à des prix modérés. Aussi notre sous-sol vous offre toujours de nombreuses occasions.

En achetant vos chaussures assurez-vous d'avoir pleine satisfaction.

J. A. GOSSELIN

Orthopédiste technicien gradué
Chaussures pour toute la famille.

Prix convenant à toutes les bourses.

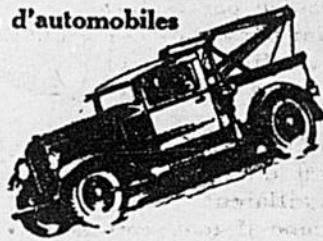
1392 RUE HART. Tél. 537. TROIS-RIVIERES

Réparations de toutes marques d'automobiles
Vulcanisation et vente de pneus.

Service de Radio d'automobile

REMORQUAGE GENERAL

Capacité: 10 tonnes

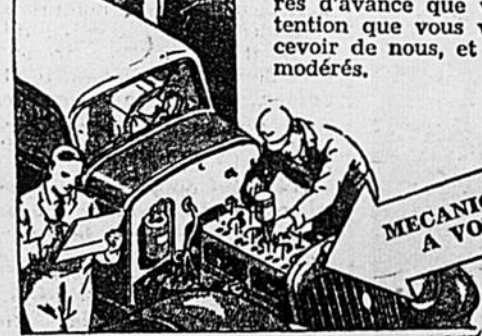


SPECIALITES

Reconditionnement de moteur au complet.

Système Electrique et Batterie, Freins hydrauliques et mécaniques. — Atelier de Machiniste (machine-shop).

Nous avons l'honneur de solliciter votre patronage. Vous pouvez être assurés d'avance que vous obtiendrez l'attention que vous vous attendez de recevoir de nous, et cela à des prix très modérés.



MECANICIENS EXPERTS
A VOTRE SERVICE

Garage Lefebvre, Enrg.

Coin St-Philippe et Laurier

Téléphone 1209.

Trois-Rivières, P.Q.

L'AGRICULTURE

Base de la vie!

Cinquante ans de prêtrise



Le très révérend Arthur Winnington-Ingram, évêque célèbre de Londres, vien de célébrer son jubilé d'or dans le sacerdoce. Il a été durant trente-quatre ans en charge du vaste diocèse de Londres. Il a passé cette journée mémorable dans le portail de sa cathédrale recevant les sommes rondelles qu'on voulut bien lui apporter pour la construction d'églises nécessaires dans son diocèse. On le voit entouré d'enfants pour lesquels il marque un vif intérêt.

Mussolini aux champs

Comme chaque année depuis trois ans, M. Mussolini est allé, il y a quelques jours, faire le battage du blé dans les nouvelles communes nées de l'assèchement des Marais Pontins.

Cette fois, il s'est surpassé comme ouvrier agricole. Il a travaillé à la batteuse, pendant plusieurs heures dans deux fermes. Arrivé le matin de bonne heure, il a partagé familièrement le premier déjeuner à la longue table présidée par le fermier. Mussolini paraissait d'une humeur particulièrement bonne. Assis entre deux paysans, il répondait familièrement aux convives qui, le tutoyant comme il est d'usage à la campagne, l'assaillaient de questions. Comme il mangeait un morceau de fromage, une des ouvrières, jeune paysanne d'ailleurs fort jolie, l'interpella :

— Il est bon ce fromage, Duce?

— Bon comme toi, jeune fille!

— Veux-tu du vin, Duce? demanda un vieux paysan.

Et Mussolini d'avaloir, coup sur coup, plusieurs verres d'un épinard rouge épais, alors que depuis plusieurs années il ne boit, par ordre des médecins, que de l'eau.

Les camarades de table du Duce n'oubliaient d'ailleurs pas la situation politique internationale: "Nous sommes de bons travailleurs," s'écria l'un des convives, mais nous serons aussi de bons soldats en cas de besoin."

Vers la fin de la matinée, à Sabaudia, centre rural inauguré l'an dernier, un soleil de feu embrasait la campagne. Mussolini avait "tombé" la veste avant de monter sur la batteuse. Au bout de quelques instants, n'y tenant

milieu des applaudissements de l'assistance, continua à travailler le torse nu, la tête recouverte de sa casquette de sport. Quand il quitta le travail, il avait la poitrine ruisselante de sueur et le visage couvert de la poussière de paille de blé. Il s'essuya sans façon et remit ses vêtements restés sur une chaise. A ce moment, une vieille paysanne s'avança et le tirant par son veston lui cria: "Approche-toi un peu, il y a longtemps que je t'espère!"

Un grand choix d'aliments pour les bestiaux

Les nourrisseurs canadiens de bestiaux et de volailles ont à leur disposition toute une variété de mélanges commerciaux d'aliments parmi lesquels ils peuvent faire un choix. Pendant l'année finissant le 30 septembre 1934, il s'est enregistré 1,301 marques d'aliments mélangés ou de "mélanges d'aliments" sous la Loi des aliments à bestiaux, appliquée par la Division des semences du Ministère fédéral de l'Agriculture.

Les aliments pour les volailles sont beaucoup plus nombreux que ceux des autres catégories de bestiaux, il y en a 935 marques, soit près de 72 pour cent du total. Les aliments laitiers viennent ensuite avec 129 marques, les moulées à veau avec 64, et les aliments des porcs avec 43.

Un développement intéressant de ces dernières années est la production croissante de mélanges riches en protéines et en matières minérales pour compléter et équilibrer, plutôt que pour remplacer les aliments cultivés sur la ferme. Ces préparations étaient rares, il n'y a encore que quelques années, tandis qu'on en trouve aujourd'hui de 108 marques différentes en revue. Ce développement cadre bien avec les enseignements des autorités agricoles, car il reconnaît la nécessité où se trouvent les cultivateurs d'équilibrer leurs rations en dépensant le moins

NOTULES

En juin 1935, il s'est vendu au Canada 3,312,501 livres de boeuf marqué.

Le Canada a toujours pris une part importante au Congrès Mondial d'aviculture qui a lieu tous les trois ans. L'année prochaine, 1936, ce Congrès se tiendra à Berlin, Allemagne.

La Loi de la crise agricole, 1933, de Hollande, n'est pas une demi-mesure. Elle accorde des subsides directs, règlemente tout le procédé de la production et de la distribution agricoles et monopolise l'importation et l'exportation des différents produits.

Un trait réjouissant du marché des oeufs au Canada en 1935 est l'activité de la demande dans le détail. Les rapports d'un grand nombre de centres indiquent que les ventes d'oeufs au détail ont été plus actives pendant l'été et le printemps de 1935 que depuis quelques années.

Les laines canadiennes de l'Ouest qui ont été reçues jusqu'ici cette année aux points d'assemblage à l'ouest de l'Ontario, sont parmi les plus propres de toutes les laines qui ont été reçues en ces huit dernières années. Ce sont aussi celles qui ont perdu le moins de poids. Il a été expédié des ballots des différentes catégories à Londres, Angleterre, à titre d'échantillons, pour être présentés dans les ventes aux enchères qui se tiennent actuellement.

Aucune organisation de même nature ne réunit autant de pays que l'Association mondiale de Science avicole aux Congrès mondiaux d'aviculture qui sont les réunions triennales de l'Association. Le Canada joue un rôle important dans la préparation des connaissances avicoles scientifiques et pratiques et il sera représenté au prochain congrès qui aura lieu à Berlin, Allemagne, en 1936.

L'industrie laitière est devenue la branche la plus importante de l'agriculture aux Etats-Unis, quoique les exportations de produits laitiers soient relativement insignifiantes, toute la production étant absorbée par la consommation domestique. C'est elle également qui a été la dernière à souffrir de la dépression.

Les récoltes et les autos

Quand les rapports des récoltes sont optimistes, les ventes des autos augmentent.

On remarque cette coïncidence une fois de plus dans les rapports officiels d'Ottawa couvrant séparément les récoltes et l'enregistrement des autos neuves pour les mois de mai et les cinq premiers mois de l'année. Dans les quatre provinces de l'Ouest, les ventes ont accusé un gain relatif le plus fort qui soit sur les ventes en mai 1934, et un gain supérieur à ureste du Dominion pour une période de cinq mois. En mai 1935, la Saskatchewan a rapporté une augmentation de 84 pour cent sur les ventes d'autos neuves effectuées en mai 1934, tandis que la Colombie Britannique, le Manitoba et l'Alberta suivaient avec des augmentations respectives de 52, 42 et 26 pour cent.

possible sur l'achat d'aliments. Outre ces mélanges d'aliments il s'est également enregistré quelque 278 marques d'aliments simples comme la viande desséchée, (tankages) les déchets de viande, farines de poisson, lait en poudre et lait de beurre, gluten à bétail, hominy à bétail, grains séchés de brasseries et de distilleries, etc.

Un aspect de la crise chez les Français

L'un des aspects et non des moins préoccupants de la crise économique en France, est la mévente des produits agricoles. A cet égard, quelques chiffres mettent en relief les difficultés qui se sont abattues sur les trois éléments du monde rural: le propriétaire, le fermier et l'ouvrier.

Pendant la période de l'avant-guerre, de longs baux assuraient la sécurité, à la fois au propriétaire et au fermier. Le propriétaire fixé sur ses terres pouvait vivre largement du revenu de quelques centaines d'hectares, et le fermier de son côté, avait tout intérêt à ne pas épuiser le sol et à garantir l'intégrité de l'héritage qui lui était confié. Cette situation fut profondément modifiée par la hausse rapide des produits du sol pendant les années qui ont suivi la guerre. Malgré la hausse des prix, le propriétaire continuait à toucher les mêmes fermages, alors que tretien allaient s'accroissant. les impôts et les frais d'entretiens, pour se garantir contre la hausse des prix et la chute de la monnaie, renouvelèrent les baux venus à échéance, sur la base du paiement des fermages en nature. Le taux des impôts et le prix élevé de la vie firent cependant que le propriétaire ne connut jamais l'aisance d'autrefois.

Survinrent la crise et, en 1933, la loi obligeant les propriétaires à réduire leurs fermages. Ce qui se louait cent francs est tombé à 180. C'est ainsi qu'une ferme qui en 1914 était louée 7.000 francs or, n'est affermée aujourd'hui qu'à 8.000 francs papier. Les impôts sont cependant restés les mêmes et les frais d'entretien n'ont que peu diminué. e fermier, lui, connaissait avant la guerre un rapport constant entre la valeur du fermage, les différentes dépenses et les recettes.

Les dépenses étaient minimes. L'ouvrier agricole se louait de 350 à 500 francs par an. es frais de maréchalerie et de charonnage étaient réduits. Le blé se vendait 25 francs le quintal, le boeuf de bonne qualité 100 francs les cent kilos sur pied. Après la guerre, hausse générale des prix. Le boeuf monté à 7 francs le kilo poids vif, le blé

vaut de 150 à 200 francs le quintal. En 1930, premier signal d'alarme, et en 1931, l'engorgement de la consommation commence, entraînant une chute inexorable des cours. Le boeuf tombe de 14 francs aux environs de cinq francs le kilo, le blé ne vaut plus que 75 francs le quintal. Le prix de la main-d'oeuvre bien qu'ayant baissé demeure élevé. Selon Raoul Desjardins qui étudie de très près cette question dans la "Revue de Paris", un fermier exploitant 100 hectares pouvait dans la belle période mettre 30.000 francs de côté. Aujourd'hui son capital qu'on pouvait estimer à 300.000 francs est tombé à 120.000. La rémunération personnelle du fermier est égale à zéro. Il vitote avec un niveau très diminué.

Quant à l'ouvrier agricole, il avait profité pendant la période de prospérité, de la montée rapide des salaires consécutive à la crise de la main-d'oeuvre. Aujourd'hui, aux louées de la Saint-Jean, vieille coutume des campagnes françaises un bon employé de ferme se paie 3.800 francs par an, contre 6.400 il y a quelques années. Mais tous ne peuvent trouver un travail stable et beaucoup d'entre eux font des kilomètres par jour à la recherche de besognes variées devant leur permettre de subsister. L'existence de certains de ces humbles campagnards pourrait essembler une gageure pour l'homme des villes. Et pourtant taillés dans cette race solide et fortement charpentée des campagnes de France, ils vivent d'une vie simple et fruste. Beaucoup d'entre eux n'ont jamais vu un médecin, et le mot de l'un d'eux, âgé de philosophie faite de sagesse et 75 ans, résume toute leur philosophie d'un peu de fatalisme: "Des fois qu'y me trouverait quelque chose... vaut mieux pas savoir."

Le temps qu'il fera pendant les trois semaines prochaines exercera un effet important sur le rendement des récoltes en Saskatchewan, qui ont été affectées par la rouille et la sécheresse. Au Manitoba, il y a 1,250,000 acres de blé à pain qui ne donneront qu'un très faible rendement de blé de mauvaise qualité à cause de la rouille.

J.-A. Trudel, J.-E. Guillet

Trudel & Guillet

Notaires

Argent à prêter, Règlements de faillites et de successions, Examens de titres, Difficultés commerciales. Collection, etc

Bureau 306 Alexandre

Tél. 491 T.-Rivières

POUR VOS SUCCESSIONS, TESTAMENTS, CONTRATS, ETC.

CONSULTEZ

Alphonse Lamy

NOTAIRE

Dépositaire du greffe du notaire L. P. Mercier

159 rue Alexandre Trois-Rivières

Bureau du soir, le vendredi de 7 à 8 heures.

Tél. Bureau 35

Critiques
Concerts

Littérature — Musique — Théâtre

Esquisse
Etudes

Chronique bibliographique

NOS CHEFS, par M. Léopold Richer (Albert Lévesque, éditeur).

A la veille des élections, M. Léopold Richer a daguerrétypé quelques-uns de nos chefs à Ottawa. Il a donné d'intéressants aperçus sur la vie de ces aimables hommes qui font actuellement notre évangile politique.

Dans l'avertissement au lecteur, on lit cet aphorisme: "La politique vaut ce que valent les hommes qui la font". Le plus naturellement du monde on conviendra que notre politique n'a jamais valu très cher, parce qu'elle a toujours été influencée par le bon plaisir de l'électorat. Le peuple en matière politique veut toujours ce qui lui fait du mal. Il n'aime pas les diètes qui le mettraient d'aplomb sur le plan financier. Il préfère les déguisements de surface aux mesures préventives d'une sage administration.

De tous les chefs dont nous parle M. Richer, bien peu qui ne soient avant tout des organisateurs d'élection. C'est la grande faiblesse de nos chefs de s'acoquiner longtemps à l'avance à tout un monde de comprometteurs qui détiennent justement les rennes de l'électorat.

M. Richer passe d'un bleu à un rouge fort allègrement. On voit qu'il n'est pas dupe de la légende des programmes et des partis. De tout son livre, agrémenté d'images plaisantes et pimenté de vertes remarques, cette impression ressort qu'à Ottawa ce ne sont pas les systèmes d'i-

dées qui s'affrontent mais bien des appétits d'hommes qui viennent en conflit.—C. M.

GLOSES CRITIQUES, 2ième série, par Louis Dantin (Albert Lévesque, éditeur).

Le volume de critiques de M. Dantin confirme les qualités et les défauts que nous imputions à ses précédents: noblesse d'une pensée vouée à l'indulgence et à la débonnairé, style impersonnel, langue claire, un peu vidée de sa sève. Les recueils de critiques de M. Dantin n'ont pas l'homogénéité qui laisserait croire qu'elles sont influencées par une pensée centrale. Cependant on ne s'embête pas à les lire malgré les étonnantes manifestations de candeur qui en émaillent l'écriture. M. Dantin dans Gloses Critiques No 2 prend au sérieux Mgr Roy, Henri Pouliot, Louvigny de Montigny. N'est-ce pas la preuve que M. Dantin prend le rang parmi les émancipés "passés d'us"? A mon humble avis M. Dantin est trop dans le rôle du grand-papa familial pour se livrer à des exercices d'équilibre et à des jongleries littéraires. S'il est un excellent conteur, comme *La Vie En Rêve* le révélait, qu'il utilise sa verte vieillesse à la mise à jour de toutes les charmantes fictions qui hantent son imagination demeurée vive. C.M.

"LE CANADA PAR L'IMAGE", par Benoît Brouillette. (Ed. Albert Lévesque).

Un livre de grande classe. Un livre de 128 pages de texte agrémenté de 48 pages d'illustrations choisies, qui nous donne de notre pays un inventaire complet. Ce travailleur trifluvien qu'est M. Brouillette étudie le Canada et en particulier la province de Québec sous le triple aspect des facteurs physiques, humains et économiques. L'auteur a su éviter le danger de la compilation facile de statistiques et des données documentaires fournies par les ouvrages officiels. La personnalité de l'ouvrage se fait sentir à chaque page. D'autres pourront imiter ce magnifique ouvrage pour dresser un travail de nos provinces en particulier. Le but de l'auteur et de l'éditeur, qui était de vulgariser nos richesses naturelles par un texte littéraire et par des photographies artistiques, est atteint. Un livre de cette veine suffit à classer un éditeur. — R. D.

"L'Etablissement des jeunes au Canada", enquête de l'A. C. J. C., (Edition Albert Lévesque).

Des apôtres sociaux se sont apitoyés depuis le début de la crise sur la grande misère morale de jeunes. Que faire de tous ces jeunes gens sans emploi, sans espoirs d'avenir? L'A. C. J. C., a fait de ce thème d'actualité le motif de son congrès de 1934. Les travaux lus à ce congrès viennent d'être mis en volume. *Etait-ce bien nécessaire?* Le congrès n'a pas donné tant de résultat; le livre ne fera guère plus. Il servira surtout de documentation où les hommes de de-

Le bonheur mûrit dans la patience

Pour me soustraire au dégoût des moeurs parlementaires, j'ai cueilli sur un rayon oublié de bibliothèque l'opuscule de Lamartine sur Jacquard. En ces temps de corruption, on éprouve le désir de converser avec un brave homme oublié. Certes, Lyon fêta le centenaire de l'inventeur du métier à tisser la soie. Mais qui connaît l'existence de ce pauvre mécanicien découvrant le secret d'une machine qui renoua la condition des ouvriers de la Croix-Rousse et releva la fortune de la ville aux deux rivières parallèles? Jacquard fut traîné jusqu'au bord du Rhône par les "canuts", ne comprenant pas, dans leur colère, que leur camarade facilitait leur rude labeur et apportait un travail aisé à leur famille. Il échappa à la noyade par miracle. La tourbe déchainée a de ces injustices.

Le coeur ulcéré, Jacquard setira à Oullins, en face des Alpes, et ne cultiva pas son jardin. Il persista à réfléchir sur les perfectionnements de sa machine. Il avait donné son âme à une idée, il y persévéra. Lamartine lui dédie ce mot sublime:

"Cet homme élémentaire qui n'avait eu qu'une pensée en quatre-vingts ans de vie."

Vous ne croyez pas que c'est toute la vieille France du Corporatisme intégral qui monte, comme une senteur d'encens, de ces longues années d'un probe mécanicien, à l'esprit possédé par une seule préoccupation?

L'artisan, ébéniste, horloger, tapissier, faisait alors

main verront que tout n'était pas rose pour eux aux alentours de 1934-35. Pour une fois l'A. C. J. C. s'est occupé d'un sujet pratique et a montré un peu de sincérité dans son action qu'elle éparpille d'ordinaire sur tous les thèmes à senteur patriotarde. Il est possible pour elle de tâcher à faire mieux. Ce serait d'obliger les autorités politiques à réaliser les conclusions que le Père Dugré tire de tous ces travaux. Le livre y aidera peut-être. Un livre a plus de poids qu'un discours, fût-il le plus enflammé.—R. D.

son chef-d'oeuvre pour obtenir la maîtrise. Son vrai chef-d'oeuvre était l'unité de sa vie.

Aujourd'hui, on court après la roue de la Fortune; et. la roue de la Fortune poussée par le pied léger d'une aveugle Déesse roule au fossé ou dans la fange.

Jacquard ne s'attarda pas à l'injustice d'une heure; il continua son labeur.

Le bonheur mûrit dans la

patience du travail, comme le fruit dans la promesse. de. la fleur.

Voilà. l'enseignement. de Jacquard.

De même que le blé, presque toute la production du riz dans l'Inde (en dehors de Burma), qui se monte à plus d'un tiers de la production totale mondiale, est absorbée par les 350,000,000 habitants de ce pays.

- CINEMA DE PARIS -

Commencant Samedi pour une semaine

France-Film présente deux primeurs

UN FILM
QUI EST UN ADMIRABLE
ACTE DE COURAGE PARCE
QU'IL OSE DRESSER UNE
RÉALITÉ DEVANT LA VEU
LERIE ET L'INGRATITUDE
MODERNES

JAMAIS
COMME
AUTREFOIS



avec
JEAN GALLAND
ANNIE DUCAUX
ROLAND TOUTAIN
PAUL AZAÏS

On parle souvent du problème de l'après-guerre, du drame du retour à la vie civile, de l'avenir de la jeunesse mais JAMAIS on en a parlé AVEC AUTANT de FRANCHISE que dans ce film.

En programme double avec



LE COMÉDIEN
QU'ON NE PEUT
SE LASSER
D'APPLAUDIR

FERNANDEI
dans
GARNISON
AMOUREUSE

avec trois comédiens aussi fameux que la vedette
LUCIEN BAROUX - RAYMOND CORDY - PIERRE BRASSEUR
aussi PIERRE MAGNIER - BETTY STOCKFIELD - JEANNINE MERRY

Accompagnez Fernandei, parti
à la conquête de sa dulcinée... et
vous rirez pour une semaine.

Productions
Flora F&S



PRENEZ-SOIN
DE VOS YEUX

et ils prendront
soin de vous

La chose est facile si vous portez des verres appropriés ainsi que la nouvelle monture LOXIT, monture sans tour et sans vis dont je suis le seul représentant.



AVIS

Nous manufacturons nos verres nous-mêmes. Une visite est sollicitée à notre nouveau laboratoire.

E. LAMONTAGNE

Opticien manufacturier

Téléphone 2178

1065, rue St-Prosper

HERBASAPTOL

L'antiseptique idéal contre la maladie appelée

HERBE A LA PUCE

Poison Ivy

Direction: Appliquez ce liquide avec un linge 5 à 6 fois par jour; puis le soir au coucher, appliquez la pommade Asaptol et ne pas envelopper.

Seul Agent

LA PHARMACIE HOULE

(Vis-à-vis Bureau de Poste)

Trois-Rivières

Ici et là dans le domaine du tourisme et de l'histoire

Les homespuns sont à la mode

La Malbaie.— Fileuses et tisse-randes sont très actives, cette saison-ci, s'efforçant de remplir toutes les commandes que leur fait le monde à la mode.

Depuis des années, La Malbaie s'est conquis, dans cette industrie, une réputation enviable. Ses produits, de ce chef, sont emportés par les touristes dans tous les coins du Canada ainsi que des Etats-Unis, et jusqu'en Europe.

Cette année, outre la demande ordinaire pour couvertes, tapis, carpettes au crochet, ce sont les "homespuns" qui sont surtout recherchés: on en fait des complets, des jupes, des costumes de sport, des manteaux. Le grand charme de ces tissus, c'est leur coloris naturel et leur trame toute spéciale. Les couleurs sont obtenues au moyen des teintures végétales que fournit la nature. Du commencement à la fin ces tissus sont l'oeuvre de la bonne paysanne.

Bien que les femmes soient les clientes principales pour ces produits, les hommes s'en procurent également, pour leurs vêtements de sport.

Monographies paroissiales

Dans un de ses livres les plus célèbres, "Les Amitiés Françaises", Maurice Barrès a fait voir de quelle suite de sentiments très nobles, de quelle série de gestes très beaux peuvent être formés l'âme d'une région, sa physionomie et le caractère de ses habitants. Il a évoqué, avec ce lyrisme particulier dont il avait seul le secret, certaines des choses du passé de sa chère Lorraine. Et ces choses, Maurice Barrès considérait que les faire connaître à son fils, c'était donner à ce dernier l'enseignement le plus solide pour la bonne orientation de sa destinée d'homme.

Chacune des régions d'un pays civilisé porte une empreinte qui est perceptible aux regards même du plus médiocre observateur. Cette empreinte, il importe de n'en pas laisser atténuer les reliefs et surtout d'en empêcher la totale disparition.

Nous nous appelâmes les leçons du traditionalisme barrésien lorsque, l'autre jour, nous apprîmes que des jeunes gens instruits et patriotes du comté de Rimous-

ki venaient de décider la fondation d'une société d'histoire régionale. Encore une, tant mieux! Nous connaissons la Société d'histoire Régionale des Trois-Rivières, qui a donné l'exemple aux autres, puis celle du Saguenay. Et il y en a encore probablement d'autres que nous ne connaissons pas. Quoi qu'il en soit en voilà trois bien complètes dans notre district et nous sommes sûrs que leur exemple sera suivi dans d'autres régions. Car, depuis déjà plusieurs années, nos gens, des campagnes comme des villes, aiment davantage notre histoire. On en voit même qui s'y passionnent. Ils l'étudient avec ardeur et aiment à profiter de toutes les occasions qui se présentent à eux pour la faire connaître et aimer aux autres. Nous ne voulons pas parler que de notre histoire nationale, la grande, mais de la petite histoire, la régionale, l'histoire de nos gens, de nos paroisses, de nos comtés, de nos régions; l'histoire de nos familles; leurs coutumes, leurs traditions.

Chacune de nos régions possède, dans la grande province, sa physionomie et, souvent, une physionomie fortement originale. Chacune de nos paroisses possède, consigné dans des papiers de famille ou dans les registres publics, ou encore conservé fidèlement dans la mémoire des anciens, un passé de sentiments et d'actions qu'il serait bon de raconter fréquemment à la jeunesse et même aux autres, aux anciens même qui ont oublié.

Dans cette petite histoire, fondateurs de paroisses, défricheurs de terres neuves, peuvent prendre la parole et dire ce qu'ils ont

rêvé et accompli. S'ils sont morts, leurs descendants qui ont appris quelque chose de leur bouche, peuvent parler pour eux. Il importe de soulever la nappe d'oubli et de silence que le temps a déjà étendue sur tant de choses de notre passé régional. Pour cela, que chacune de nos paroisses ait sa monographie écrite.

Un peintre américain visite notre ville

Un artiste-peintre bien connu aux Etats-Unis, M. Ira--S. Parke, de Amherst, Mass., a passé quelques jours en notre ville pour en étudier la vieille architecture et peindre les plus belles maisons. Au cours de son voyage il s'est rendu chez M. l'abbé Albert Tessier et il eut le plaisir de rencontrer là notre artiste Rodolphe Duguay. Après avoir examiné quelques-unes des peintures de ce dernier, il a qualifié Duguay "le peintre du ciel québécois."

Au cours de sa visite chez nous, M. Parke a été très impressionné par l'atmosphère sympathique et française de notre ville. Le personnel du Syndicat d'Initiative l'a piloté un peu partout. Celui-ci a consulté les archives locales pour étudier notre passé.

Duguay n'était pas inconnu à cet artiste américain. Il le connaissait de réputation. Après l'examen de quelques peintures de notre artiste, M. Parke s'est exprimé ainsi: "Voilà, dit-il, un artiste qui ira loin. Il a de l'originalité, une technique sûre et toutes ses pièces nous prouvent qu'il est doué d'un jugement équilibré". Il a aussi souligné que Du-

guay sait rendre ses dessins au fusain en mettant la lumière en pleine valeur.

Au cours de l'entretien les deux peintres découvrirent qu'ils tâchaient à atteindre un idéal commun: une formule nouvelle pour exprimer la profondeur du sentiment provoquée par le spectacle des paysages.

"Le bon vieux Temps"

Si l'on regarde en arrière, du sommet de perfection atteint par l'automobile depuis la guerre, on remarque des étapes étonnantes. Les vieux "périodiques" tel que le "Fra" publié par Elbert Hubbard en 1912, dont on a trouvé une copie dernièrement, aident à se souvenir du "bon vieux temps" parce que les annonces d'automobiles, alors à leur début, étaient fort détaillées, et enthousiastes. Un manufacturier présentait alors un auto à six roues, dont quatre à l'arrière, prétendant qu'un auto ne saurait être complet sans six roues. Un autre fabricant proclamait que "l'arbre de propulsion sans chaîne" avait été employé avec succès pour la troisième saison. Un auto bien connu était annoncé "Muni à votre goût d'un démarreur à \$20.00 de frais supplémentaires". Un manufacturier proclamait que ses autos étaient maintenant muni d'un toit, d'un pare-brise, d'un réservoir et d'un magnéto sans frais additionnels. Un cinquième préconisait "les contrôles et la conduite à gauche." La rescription d'une routière à deux places commente le millage comme suit: "Le réservoir peut contenir 35 gallons d'essence". Le nombre de milles parcourus au gallon n'était pas mentionné.

Les oeuvres apostoliques des Srs Grises de Montréal et Nicolet

Parmi les communautés qui ont exercé leur apostolat dans l'Ouest canadien et qui seront représentées à l'Exposition missionnaire des Trois-Rivières, du 31 août au 8 septembre prochain on compte les Soeurs Grises de Montréal et celles de Nicolet.

L'Institut des Soeurs Grises de la Charité se classe dans les tout premiers rangs des Communautés de fondation canadienne. Avec les pionniers aussi, elles pénétrèrent dans les régions de l'Ouest. En 1844, elles arrivent à la Rivière-Rouge. Le 24 septembre 1859, elles ouvrent au lac Ste-Anne, une maison qui est transférée à St-Albert en 1863. Après 20 ans de sacrifices inouis dans le Nord-Ouest, elles voient s'ouvrir à leur héroïque dévouement l'immensité connue

sous le nom d'Arthabaska-Mackenzie. Du lac La-Biche, les Soeurs Grises gagnent coup sur coup Mac-Murray; les forts Chyphenyan, Smith, Résolution, le Grand Lac des Esclaves, les forts Providence et Simpson, au coeur du Mackenzie. Puis en 1925, elles franchissent d'un bon les 1200 milles qui les séparent d'Aklarik, au bout du delta du Mackenzie, au-delà du cercle polaire, où elles s'occupent des intelligences et des corps chez les Esquimaux.

En visitant l'Exposition missionnaire des Trois-Rivières pendant la première semaine de septembre prochain, on pourra juger de l'esprit et des oeuvres apostoliques des Soeurs Grises de Montréal.

La Communauté des Soeurs Grises de Nicolet fut fondée le 18 août 1896 par quatre religieuses venues de St-Hyacinthe, à la prière de Mgr de Nicolet. Ayant rapidement progressé, la ruche nicolétaine put à son tour essayer vers l'Ouest. Depuis 1893, elles s'occupent de toutes les oeuvres de charité et d'éducation à Blood River, au diocèse de Calgary. L'année 1931 les vit pénétrer jusqu'au Vicariat apostolique de la Baie d'Hudson, à Chesterfield Inlet, un des postes missionnaires les plus près du pôle nord.

Le kiosque des Soeurs Grises de Nicolet sera très intéressant à visiter: leur proximité des Trois-Rivières permettant le transport facile de nombreux et curieux exhibits.

Outillage pour fabrication de LIQUEURS DOUCES

à vendre

en bloc ou séparément.

Adressez

Case numéro 8

au "Bien Public"

ATTENTION! CHARS USAGES

NOUS ACHETONS TOUTES LES MARQUES ET PAYONS COMPTANT

CHARS SAISIS DE TOUTES SORTES \$50.

AINSI QU'AUTOS VENANT DE CIES ET PLUS

DE FINANCE, A VENDRE

CONDITIONS FACILES

PAGEAU AUTOMOBILE LTEE

2023 BLVD ST. LAURENT TEL. PL. 6343

MONTREAL



Jetez
l'ancienne planche à laver
qui abîme le linge!

L'ancienne planche à laver est passée de mode! Une mode qui fut dispendieuse . . . impossible de calculer combien on perdait autrefois en linge abîmé . . . usé . . . avant son temps, et combien on souffrait de fatigue et de courbatures.

MÉNAGE LE LINGE
et ménage sur la bourse.

Aujourd'hui, laver est tâche facile avec la LAVEUSE ELECTRIQUE qui lave le linge si blanc . . . si net . . . sans l'abîmer . . . qui en prolonge la durée . . . lave le linge le plus fragile et le plus solide avec la même action douce, mais efficace, sans effort de votre part . . . et le lavage qui prenait jadis toute une journée s'accomplit dans quelques heures.

Vous savez bien que vous avez convoité une laveuse électrique depuis longtemps! Pourquoi ne pas vous en procurer une maintenant lorsque l'achat en est si facile.



POUR UNE LAVEUSE ELECTRIQUE VOYEZ VOTRE MARCHAND LOCAL

Publiée par — Canadian General Electric Co., Canadian Westinghouse Co., Northern Electric Co., conjointement avec
THE SHAWINIGAN WATER & POWER COMPANY

En marge de la pêche

Suite de la page 9
ses scrupules de sportif lui avaient déconseillé d'en capturer davantage...

Je vais vous raconter toute l'histoire. Monsieur X., au cours de l'hiver dernier, s'acheta dans une librairie de Montréal, un livre intitulé: "Ce que tout pêcheur doit connaître". Pendant de longues semaines, il scruta le bouquin dans ses moindres replis, puis un beau matin de mai, entra chez M. D... et s'acheta hameçons, cordes, etc., pour une somme exacte de \$2.40.

Ce livre lui avait dit: "De préférence, fréquentez les lacs poissonneux..." "Ce livre a raison..." souligna notre pêcheur qui un beau matin, seul, plia ses bagages et s'en fut à Saint-... On le prit là-bas pour un pêcheur émérite, rien qu'à l'entendre parler et raconter avec faconde ses prouesses passées.

"Pêchez de préférence le soir..." disait le livre. Vers les quatre heures, Monsieur monta en une barque dont il s'assura de la solidité, gagna une petite baie et jeta l'ancre. Rien... Le soleil déclina, effleura la crête, d'une montagne voisine, s'y enfonça bientôt, disparut... L'ombre monta, monta; rien n'avait mordu.

Découragé et triste, il consulta son livre. "Si vous n'êtes pas favorisé ce soir, vous le serez davantage demain matin. Ne vous découragez pas!" Quatre heures trouvèrent M. X... sur la berge, frais, dispos. C'était un beau matin de soleil; pas de brise sur le lac; des chansons dans tous les arbres. Il gagna le large, pêcha, pêcha... Trois heures se passèrent. Le soleil monta dans le firmament, le poisson ne mordait pas.

Il déjeuna à dix heures. Son livre lui avait conseillé: "Si le poisson ne mord pas dans les grands lacs, essayez les ruisseaux. Il vaut mieux revenir à la maison avec dix petites truites que d'attendre inlassablement une grosse qui ne viendra pas". A onze heures, il était sur le ruisseau Y... petite rivière qui coule, fiévreusement, entre deux haies de montagnes et reconnue excellente pour la truite. A deux heures, il n'avait encore rien pris. Il s'assit, découragé, épongea son front couvert de sueurs, et sentait, de seconde en seconde, une immense tristesse lui monter au cœur.

La Chiropratique Vous Ramène et Vous Maintient en Bonne Santé

La Chiropratique s'applique à un grand nombre de maladies chroniques ou aiguës telles que: les fièvres, mal de tête, du cerveau, dépression nerveuse, insomnie, maladies des yeux, du nez, de des oreilles, de la gorge, du cœur, des bronches, des poumons, de l'asthme, maladies de foie, d'estomac, des intestins, diabète, constipation, appendicite, mal de reins, rhumatisme, sciatique, maladie des femmes, etc.

Si vous avez tout essayé sans résultat, cela prouve que la cause du mal existe encore.

La Chiropratique corrige la cause des maladies. Vous n'avez pas besoin de rester malade.

Renseignements Gratuits
A. E. HUNT KING, D.C.
Chiropraticien
144, Rue Alexandre Tel. 1913
Trois-Rivières

Un bruit dans le feuillage attira son attention. Il crut à la venue probable de quelque animal sauvage et retint sa respiration. Le bruit venait de son côté: il percevait, nettement le bruit que font les branches qu'on casse. Il n'y avait plus de doute: quelques secondes encore, et là, de l'autre côté du ruisseau, une bête sauvage se dresserait devant lui. Il crut tout à coup qu'il allait mourir... Devant lui se dressait la silhouette frêle d'un garçonnet qui tenait à la main une brochette de truites fraîchement prises. Il eut comme un évanouissement: tout tourna autour de lui. Le choc fut violent, terrible. Un bambin de quinze ans venait de réussir ce qu'il rêvait depuis vingt ans et que des efforts sans cesse répétés ne lui avaient jamais accordé.

Le livre lui avait dit: "Si vous ne pouvez faire vous-même de splendide pêche, et que vous ayez quelque argent à gaspiller, achetez le poisson qu'un autre aura pris. Dans les circonstances, et surtout si votre femme est d'humeur assez massacrante, votre retour sera de beaucoup moins pénible".

Voyez-vous maintenant d'où proviennent les quatre-vingt-six truites? Et savez-vous combien elle furent payées? Exactement: \$5.00.

Et c'est de cette façon que les pêcheurs deviennent célèbres... Ils s'attribuent des mérites qu'ils ne possèdent pas, et vous les voyez pousser l'audace jusqu'à venir vous dire avec un sang-froid déconcertant que dans la hiérarchie des pêcheurs, ils ne sont pas en dernière place.

Voici une histoire qui se termine tragiquement. Si ma conscience de gentilhomme m'eut donné ce soir un peu d'élasticité, je n'aurais pas hésité à dévoiler son nom. D'ailleurs, il ne me surprendrait pas que plusieurs l'eussent déjà reconnu... Ce ne sera pas ma faute; je n'ai fait que souligner les faits. Il se reconnaîtra, c'est sûr. S'il m'en porte rancune, je lui servirai, un jour ou l'autre, une épître de premier choix. Sa femme me saura gré de ces quelques remarques et verra peut-être à confesser son mauvais pêcheur d'époux.

Quant à moi, je lui donnerais ce conseil: ne plus aller à la pêche. Les poissons le fuient lamentablement. Et qui sait si un jour ou l'autre, au lieu de prendre les poissons, Monsieur X... ne se fera pas prendre par eux. Et puis, on est toujours à craindre, et nul ne sait jamais, une syncope doute qu'elle se produirait s'il arrivait qu'une grosse truite par mégarde se laisserait amorce.

Ce serait la plus belle histoire de pêche à laisser à la postérité qui ferait graver sur son tombeau ces simples mots: "Ci-gît, Monsieur X..., de Saint-..., qu'une truite en mordant fit mourir subitement."

x x x

Je ne vous blâme pas, Mesdames, de détester la pêche pour ce simple fait que vos maris ne s'imposeraient jamais, pour vous faire plaisir le tiers des fatigues auxquelles ils se soumettent, pour aller capturer quelques frivoles truites...

CELIBER.

"L'Avenir du Nord"

Aime Dieu et va ton chemin



L'intervention de la France qui permit au Pape une période relativement heureuse et paisible dura du 12 avril 1850 au 21 juillet 1858 alors qu'un accord secret entre l'empereur des Français et Cavour était décidé et par lequel la France aiderait le Piémont à expulser les Autrichiens de l'Italie et à s'adjointre Parme, la Lombardie, la Vénétie et les Légations. On essaierait de faire accepter ce pacte au Pape en le nommant président de la Confédération italienne. Pie IX refusa. Mais Napoléon III, Cavour et Garibaldi étaient d'accord sur l'acte qui devait inaugurer la campagne contre l'Autriche qui commença le 10 mai 1859 et conduisit les armées françaises et gardes aux portes de Venise, les principales victoires furent la bataille de Magenta et la bataille de Solferino ou le 24 juin l'armée franco-piémontaise mit en déroute l'armée autrichienne. La paix fut signée le 10 novembre 1859.

Cette paix ne contenta personne et les Etats de Florence, de Parme et de Modène votèrent la déchéance de leurs ducs et se mettaient sous la protection du Piémont. Les Romagnes se soulevèrent et se rallièrent aux 3 autres états de l'Italie. L'Etat pontifical se démembra et ce premier démembrement paraissait une menace de ruine totale.

A Sainte-Anne de Beaupré La Compagnie des Zouaves de la Cathédrale désire remercier sincèrement tous les citoyens qui ont bien voulu faire le pèlerinage annuel à Sainte-Anne de Beaupré. C'est grâce aux 350 pèlerins présents que Trois-Rivières fut représenté aux pieds de Sainte-

L'activité missionnaire des Religieuses de Sainte-Anne

Parmi les communautés de femmes qui seront représentées à l'Exposition missionnaire qui se tiendra aux Trois-Rivières, du 31 août au 8 septembre, on compte celle des Soeurs de Ste-Anne.

L'Institut des Soeurs de Ste-Anne, dont le but principal est l'éducation chrétienne des enfants, fut fondé en 1850 par Mère Marie-Anne, sous l'épiscopat de Mgr Ignace Bourget, évêque de Montréal. Il compte aujourd'hui dix-sept cents membres vivants disséminés dans la Province de Québec, les Etats-Unis, la Colombie Anglaise, l'Alaska et le Territoire du Yukon.

A Juneau, elles fondèrent, en 1886, une école et un hôpital pour les blessés des mines.

Deux ans plus tard, elles se rendaient à Koserefsky ou Holy Cross, village situé au-delà du 62e degré de latitude nord, sur la rivière Yukon, que le froid solidifie environ huit mois de l'année.

Un autre poste sollicite bientôt l'héroïque dévouement des filles de Mère Marie-Anne. Sans compter avec le froid excessif et les privations de tous

genres, elles partirent pour Nulato, à la hauteur du cercle polaire, afin d'y établir une nouvelle école. Au printemps de 1898, elles acceptaient généreusement la direction d'un hôpital à Dawson et, l'année suivante elles ouvraient une école pour soustraire les catholiques à l'emprise protestante. L'oeuvre missionnaire des Soeurs de Ste-Anne a donc double objet. Elle embrasse en premier lieu l'éducation des enfants Indiens et Esquimaux. Les hôpitaux tel est le second champ d'action des Soeurs de Ste-Anne dans les missions. Les visiteurs de l'Exposition missionnaire des Trois-Rivières pourront apprécier ce qu'elles ont réalisé de succès à force de dévouement et de sacrifices.

Téléphone 456.

ARTHUR SPENARD

COURTIER

Assurances générales

944, RUE ST-PIERRE
Trois-Rivières.

EDIFICE SPENARD

J. H. René de Cotret, C.G.A. Henri Ferron, C.A.

René de Cotret, Ferron & Cie

Comptables Licenciés,
Auditeurs et Syndics.

137, rue Alexandre

Trois-Rivières



Festival sportif d'un nouveau genre au Lac des Piles

Shawinigan.— Dimanche le 11 août avait lieu au Lac des Piles, une organisation d'un nouveau genre qui remporta le plus franc succès, grâce au zèle des dévoués organisateurs. Malgré une température incertaine les shawiniganais se rendirent nombreux au Lac des Piles pour jouir de cette journée sportive. Des visiteurs venus des villes et villages environnants se joignirent à eux, c'est dire qu'une foule nombreuse passa la journée sur les rives attirantes du joli Lac des Piles, où ils eurent l'avantage de voir des divertissements très variés: régates, jeux nautiques de toutes sortes. Un bon souper bien à la canadienne était

préparé à tous ceux que l'arôme des fèves au lard attirait. Le soir, le spectacle était magnifique, quoique le ciel fut chargé de nuages gris, les multiples bateaux illuminés sillonnant le lac en tous sens présentaient un tableau féérique, tandis que les oreilles étaient charmées par l'audition d'un superbe concert, véritable régal artistique que sut si bien nous donner l'Union Musicale de notre ville. Tous les assistants se disaient heureux d'avoir goûté au charme d'un tel festival sportif qui leur permit de passer une belle journée dans l'un des coins admirables de la Mauricie si riche en beauté naturelle.

La saison d'opérette à Radio-Canada

Pour répondre aux vœux de tout un public radiophile, Radio-Canada consacra un plus grand nombre d'heures d'émission aux oeuvres d'art lyrique, comme par exemple, l'opérette. Pour résoudre les problèmes ressortissant des arrangements et des mises au micro d'oeuvres nécessairement fragmentées, — puisque la saison dernière, leur transmission ne durait qu'une demi-heure, — les directeurs de Radio-Canada ont décidé que

pour le cycle 1935-1936, chacune des opérettes serait chantée à peu près intégralement. Au fait, la durée de ces émissions sera d'une heure. Transportée au micro, l'opérette ne subira pas les retards qu'apportent à la scène les changements de décors, les entr'actes prolongés, etc. Avec les nouveaux studios que l'on est actuellement à terminer au poste CRCM de Montréal et grâce aux qualités techniques de l'émission qui

doivent résulter de ce changement, l'opérette deviendra une véritable fête pour ceux qui aiment ce genre. Elle consolera tous ceux qui, à Montréal, par exemple, déplorent la disparition de cette scène lyrique. Les directeurs de la nouvelle troupe en formation sont, comme nous l'avons déjà annoncé, Madame Jeanne Maubourg et M. André Durieux. Les répétitions commenceront sous peu. Elles exigeront une mise au point très délicate. Ce que l'on n'obtiendra qu'après de nombreux essais où collaboreront les opérateurs, les directeurs et les chanteurs en vue d'obtenir un parfait équilibre des voix et des instruments. M. Rooney Pelletier, directeur régional de la C. C. R. à Montréal, annonce que cette saison d'opérette s'ouvrira le dimanche, 29 septembre.

Les oeuvres choisies jusqu'à date s'élaborent dans l'ordre suivant:

21 septembre, "Chanson d'amour", Schubert.

6 octobre, "Le Soldat de chocolat", Oscar Strauss.

13 octobre, "Les Nièces du colonel", Eugène Gavel. Beaucaire", André Messager.

20 octobre, "Monsieur 27 octobre, "Les Cloches de Corneville", Planquette.

3 novembre, "Rose, ma voisine", Marcelle Chadal.

10 novembre, "Un bon garçon", Maurice Yvain.

17 novembre, "Le Pays du sourire", Franz Lehar.

24 novembre, "Toi, c'est moi", Moises Simons.

1 décembre, "Rêve de valse", Oscar Strauss.

Excursion pour la Fête du Travail

Dernier congrès d'été la Fête du Travail est toujours une merveilleuse occasion pour voyager, puisqu'elle laisse 4 jours de liberté à ceux qui travaillent. A cette occasion les chemins de fer canadiens réduiront considérablement leurs taux. C'est ce qu'annonce M. C. P. Riddell, président de la Canadian Passenger Association.

Ces taux réduits seront en vigueur entre toutes les stations au Canada et pour certaines destinations aux Etats-Unis. Le billet d'aller-retour, prix du billet simple plus un quart, sera valable pour l'aller, à partir de vendredi midi, le 30 août, jusqu'à 2 h. lundi, le 2 septembre. Le retour s'effectuera avant minuit, mardi, le 3 septembre. Ces billets, en plus du supplément ordinaire, seront acceptés sur les wagons-salons et les wagons-lits.

Cette fin de semaine, la dernière avant la rentrée des classes, sera certainement très mouvementée. Les autorités des chemins de fer ont pris toutes leurs dispositions pour assurer un service de premier ordre au public voyageur.

Vos freins sont-ils O.K.?

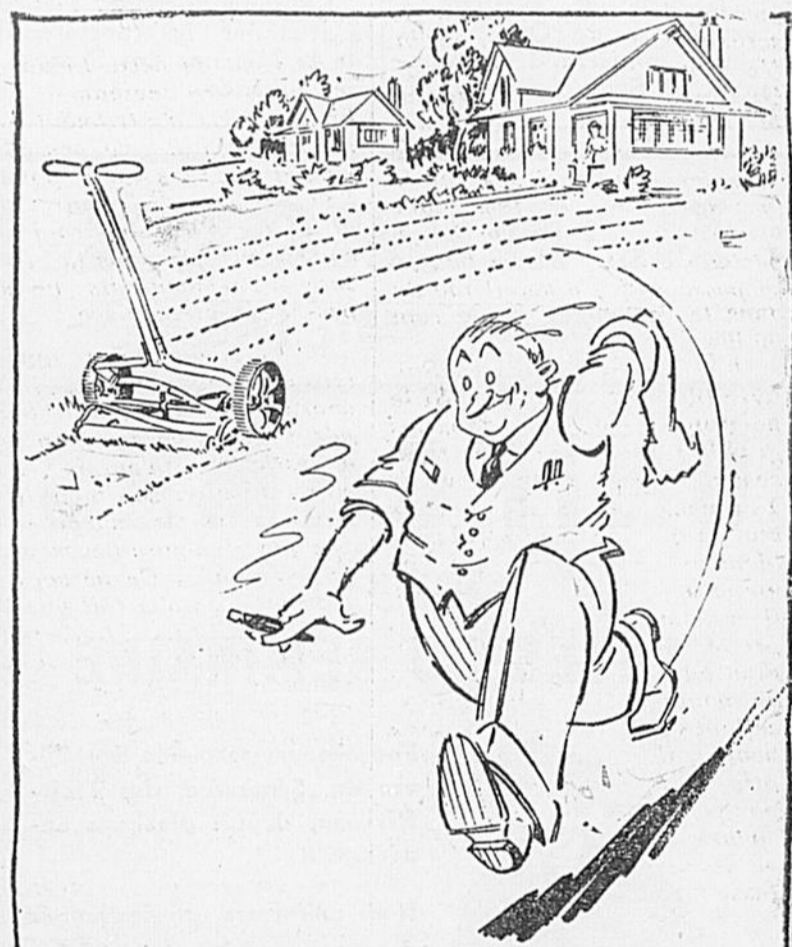


Pouvez-vous immobiliser votre voiture quand vous le voulez? Sinon, nous avons l'outillage moderne nécessaire pour les éprouver gratuitement?

Confiez-nous en l'inspection avant de partir pour vos vacances.

GARAGE
CHAREST & FRERES
1690 rue Notre-Dame
Tél. 3133

Demandez
LES PRODUITS ANNONCES
par leurs noms
Evitez les substituts.



ÇA VAUT UNE
BIÈRE
Dow
OLD STOCK



À LA VOTRE!

AU CORONA

l'endroit idéal



- Pour prendre des liqueurs froides et des crèmes glacées
- Pour vous pourvoir de cigarettes, tabacs cigares
- Pour acheter vos journaux, magazines, revues

Le Rendez-vous
des hommes d'affaires
et des sportmen.

Le nouveau propriétaire
M. GERARD DUVAL
vous invite à fréquenter son
établissement.

Corona Cigar Store

(En face de l'Hôtel des postes)

Les élections fédérales fixées au 14 octobre

La date a été annoncée officiellement hier par l'honorable Premier Ministre.— Les nominations.

Ottawa. — Après avoir effectué une réorganisation partielle de son cabinet — comportant l'assermentation de quatre ministres — le premier ministre R.-B. Bennett a obtenu hier la dissolution du 17e parlement depuis la Confédération et annoncé qu'une élection générale sera tenue le 14 octobre. Les brefs électoraux seront datés d'aujourd'hui et retournables le 9 novembre, un samedi. Le comte de Bessborough, gouverneur-général du Canada, fit un voyage spécial de Québec, où il passe l'été à la citadelle, pour signer ici le décret de dissolution et plusieurs autres ordres-en-conseil. Il reprit le train pour Québec vers la fin de la journée.

Les nouveaux ministres nommés pour combler des vides créés dans les rangs ministériels par des démissions ou des nominations à d'autres charges sont: le Lt-colonel G.-R. Geary, M.P., de Toronto-Sud, ministre de la Justice; M. J.-Earl Lawson, M.P., de York-ouest, ministre du Revenu National; M. William-G. Ernst, M.P., de Queens-Lunenbourg, ministre des Pêcheries, et M. Samuel Gobeil, M.

P., de Compton, ministre sans portefeuille.

Le gouvernement dut passer un ordre-en-conseil rescindant celui qui avait été passé il y a quelques mois pour fixer le Jour d'Actions de Grâce au 14 octobre, et transportant cette fête nationale au 24 octobre. Il avait été projeté d'abord d'avoir l'élection générale le 30 septembre, dit M. Bennett, mais pour permettre au gouvernement de compléter les préliminaires nécessaires, il fut décidé ensuite de remettre l'appel au peuple le 7 octobre.

Dès que cette date eut été communiquée dans l'entourage du gouvernement, on porta à l'attention du cabinet qu'elle coïncidait avec le Grand Pardon, fête religieuse des Juifs. Tenir une élection ce jour-là aurait eu pour effet de priver de leur droit de vote un grand nombre d'électeurs, expliqua le premier ministre.

Comme les statuts exigent que les élections générales soient tenues un lundi, il fallut choisir le 14 octobre.

Le gouvernement a encore à attribuer les portefeuilles de la Marine, des Postes et des Finances.

Année de centenaires

De "L'Événement" de ce matin:

"1935 est encore une année de centenaires. Aujourd'hui même nous commémorons le quatrième centenaire de la découverte, par Jacques Cartier, de l'île d'Anticosti, appelée d'abord l'Assomption en l'honneur de la fête du jour. Anticosti resta longtemps un pays mystérieux où il ne faisait pas bon d'aborder. Les naufrages étaient fréquents dans ces parages et les matelots préféraient les périls d'une mer démontée à ceux que récevait cette terre réputée inhospitalière. Qui n'a pas lu le conte célèbre de Paul-Louis Courier: "Faut-il les tuer tous deux"? Simple quiproquo mais que justifiaient de préalables et tragiques aventures. Dans quelques jours, c'est l'Île d'Orléans qui sera à l'honneur, puis Québec et Montréal. Mais nous avons anticipé d'un an notre propre fête. Il y aurait eu lieu tout de même d'y

revenir et de préparer une manifestation qui coûtât peu de chose et éveillât le sentiment national. Trois-Rivières nous a donné l'an dernier un exemple insurpassé. Des cérémonies patriotiques s'y sont déroulées et surtout le troisième centenaire de la fondation de la cité de Laviolette a inspiré des oeuvres vivaces à une bonne quinzaine d'écrivains. Les Trifluviens sont sortis de ces fêtes plus fiers de leur ville et plus encouragés dans leur marche au progrès. Ce mois-ci, c'est Plessisville qui célèbre ses cent ans d'existence. Elle l'a fait d'une façon magnifique. Pour couronner les démonstrations un monument a été élevé à Jean Rivard, le symbole du colon ancien, celui qui s'en allait ouvrir la forêt sans autre aide que la cognée. Les cantons de l'Est sont nés de cet effort vigoureux et une population active, et entreprenante témoigne aujourd'hui de la vitalité et du courage

de leurs premiers habitants. Honorons nos ancêtres, rappelez-nous leurs travaux et leur foi en Dieu et en l'avenir du pays. Moins bien outillés que nous, ils réussirent à se frayer un large chemin vers la postérité. Pourquoi serions-nous pusillanimes, habitants de l'un des plus grands et plus riches pays du monde ?

SI VOUS DESIREZ

Un radio, piano ou piano automatique d'occasion, mais absolument garanti, consultez d'abord les spécialistes en musique

C. W. LINDSAY

1310, rue Notre-Dame

Lisez les Livres de Chez-Nous.

Abonnez-vous aux Boîtes Trifluviennes.

Ouverture de notre vente de FOURRURES

Tous les modèles de manteaux, costumes, capes, parures dans les plus belles fourrures pour la saison 1936.

Voyez nos exhibits au terrain de l'exposition. Et consultez-nous avant l'achat de vos fourrures.

PRIX SPECIAUX POUR LA PRE-SAISON

L'élégance des collés soyeusement doublés, l'originalité des manches, la netteté des silhouettes créent une distinction nouvelle autour de ces manteaux et costumes.

Les modèles que nous venons de recevoir sont ceux que la femme chic demandera dans quelques mois.

Chaque manteau illustre les dernières créations de la mode pour la saison 1936.

Vous serez étonnées de constater comme nos prix sont raisonnables.

SALON BEA

FOURRURES

AJUSTEMENT ET REPARATIONS — CHAPEAUX

1497, RUE NOTRE-DAME

TELEPHONE 1325

R. HEROUX

1368 RUE HART, 1368

UNIFORMES

POUR

ELEVES DU SEMINAIRE



Fournisseurs reconnus des élèves du Séminaire des Trois-Rivières, depuis plusieurs années.

Nos uniformes confectionnés de serge anglaise et tout laine ne changeant pas au soleil, sont garantis quant à la coupe, le dessin et la qualité de la marchandise. Doublure de satin pouvant résister aux plus durs usages.

Nos prix selon la qualité de la marchandise varient de

\$9.95 \$12.00

à \$13.50

R. HEROUX

"Le Magasin des Ecoliers"

1368 RUE HART 1368